

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

EURIMÉDON

DESFONTAINES

Tragi-comédie — 1637

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

EURIMÉDON	95 répliques
PASITHÉE	69 répliques
ARCHELAS	53 répliques
CÉLIANE	40 répliques
TYGRANE	36 répliques
FALANTE	15 répliques
MÉLINTE	10 répliques
ALERINE	8 répliques
ARGAMOR	5 répliques
LYSANOR	2 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	18
ACTE III	35
ACTE IV	55
ACTE V	81

ACTE I

SCÈNE I

Eurimédon, Pasithée.

EURIMÉDON *(sortant d'un navire et mettant Pasithée au port)*

Enfin (belle Princesse) après beaucoup d'orages
Vous revoyez encor ces aimables rivages,
Neptune partisan des embûches d'amour
S'est montré favorable à votre heureux retour,
Son perfide élément a respecté vos charmes,
Et votre ravisseur a fléchi sous mes armes,
Qui n'ont pu consentir qu'une Divinité
Servît de récompense à l'infidélité.

5

Mais que cette bonté qui vous rend adorable
Épargne à mon sujet un Prince misérable.
Puis qu'Amour est l'auteur du mal qu'il a commis,
Et que vos yeux (Madame) ont fait vos ennemis :
Pardonnez à l'offense en faveur des complices,
La vie est quelquefois le plus grand des supplices ;
Car la mort finissant les jours d'un Criminel
Finit un châtiment qu'ils rendaient éternel.

10

15

PASITHÉE

Grand Prince à qui je dois et l'honneur et la vie

Je tiens puisqu'il vous plaît ma vengeance assouvie,
Et s'il me reste encor quelque ressentiment
C'est pour vous obéir que j'en ai seulement :
Que sans crainte Araxès retourne à Mytylène
Un secret repentir fera toute sa peine,
Et ma direction ne rendra pas suspect
Celui qui pour moi-même a manqué de respect.

20

EURIMÉDON

Madame : la grandeur des illustres courages
Se remarque bien mieux dans l'oubli des outrages,
Qu'alors que la rigueur de leurs justes arrêts
Sur quelque Criminel venge leurs intérêts :
Ce n'est pas que je veuille autoriser sa faute,
Ou prendre le parti d'une audace si haute ;
Mais déjà son supplice à son crime est uni,
Et s'il est sans espoir il est assez puni.

25

30

PASITHÉE

Eh bien qu'il soit ainsi : mais je ne puis comprendre
D'où vous vient pour ce traître un sentiment si tendre,
Et je ne sais comment un coeur si généreux
A pour son amitié fait ce choix malheureux ?

35

EURIMÉDON

Madame, ce discours est de trop longue haleine
Une autre occasion vous tirera de peine,
Cependant s'il vous plaît, allons rendre à la Cour
Au lieu de la tristesse et la joie, et l'amour.
Mais j'aperçois le Roi, si mon oeil ne se trompe,
Et bien que je le voie avecque peu de pompe
Toutefois de son front l'auguste majesté

40

Mieux qu'un sceptre Royal fait voir sa qualité.

SCÈNE II

Archelas, Eurimédon, Pasithée, Falante.

ARCHELAS

Falante : je ne sais quelle secrète joie
Avecque ce vaisseau la fortune m'envoie ;
Mais je me sens forcé malgré mon désespoir
De l'aller dans le port moi-même recevoir.

45

FALANTE

Sire, ces étrangers qui viennent du rivage
Vous pourront éclaircir de cet heureux présage.

50

ARCHELAS

Où sont-ils ?

FALANTE

Les voilà qui viennent droit à vous,
Pour avoir le bonheur d'embrasser vos genoux.

ARCHELAS

Ah ma fille ! Est-ce toi que je revois encore ?
Est-ce toi Pasithée ? Ô grands Dieux que j'adore
Je crains que dans l'excès de mon contentement
Mon trépas ne succède à ce ravissement !
Mais n'est-ce pas aussi l'effet de quelques charmes
Qui veut tromper mes yeux affaiblis de mes larmes ?

55

PASITHÉE

Non Sire, vous voyez celle que le malheur
Avait fait le butin d'un infâme voleur :
Voici cette Princesse indignement ravie,
Et qui perdait l'honneur aussi bien que la vie
Si l'invincible bras de ce libérateur
N'eut empêché ma perte, en perdant son auteur.

60
65

ARCHELAS

Chevalier, Je sais bien que ma reconnaissance
Est plus en mes désirs que dedans ma puissance,
Et que pour bien payer cette belle action
Mon sceptre est au dessous de l'obligation :
Il est vrai qu'un exploit si digne de mémoire
Trouve ordinairement son salaire en sa gloire ;
Mais de peur d'être ingrat à ce rare bienfait,
Je vous offre le bien que vous nous avez fait,
Partagez nos plaisirs, réglez dans mes provinces,
Faites vous (s'il vous plaît) des sujets de mes Princes,
Je ferai tout pour vous, ayant tout fait pour moi,
Vous m'avez rendu père et je vous ferai Roi.

70
75

EURIMÉDON

Ah Sire ! Mon secours ne vaut pas qu'on y pense
Et ce qui fit ma peine a fait ma récompense
J'ai suivi seulement les lois de mon devoir
Pour servir Pasithée, il ne faut que la voir ;
Et puisque je cherchais cette belle contrée
Je bénis le sujet qui m'en donne l'entrée,
Heureux si les faveurs d'un auspice si doux
Me permettent l'honneur de vivre auprès de vous.

80
85

PASITHÉE

C'est pour moi seulement que je dois dire heureuse
 La même occasion qui vous fut dangereuse :
 Car quand vous n'auriez pas à mes yeux combattu,
 Cette Cour est toujours ouverte à la vertu :
 Mais si votre valeur m'eût lors abandonnée, 90
 Je serais maintenant la plus infortunée
 Qui jamais ici bas ait respiré le jour,
 Et je ne verrais pas cet aimable séjour :
 Je serais maintenant pour comble de misère
 Peut être le jouet d'un horrible Corsaire ; 95
 Ou bien pour éviter ce servage inhumain
 Contre mon propre coeur j'aurais armé ma main :
 Mais au triste moment de cette violence
 La vôtre a prévenu leur crime, et mon offense,
 Et le coup qui finit leur trame, et mes malheurs 100
 Mêla leur sang brutal à mes prodigues pleurs.

ARCHELAS

Il fallait réserver à de honteux supplices
 L'auteur de ce projet, ou du moins ses complices,
 Pour donner un exemple à la postérité
 Du juste traitement qu'ils avaient mérité ; 105
 La mort que le bourreau pouvait rendre exécration
 La gloire de vos coups l'a rendue honorable,
 Et vous avez donné par des trépas si beaux
 À des infâmes corps des illustres tombeaux.

EURIMÉDON

Sire, Le Dieu des eaux les a dans ses entrailles, 110
 Un perfide comme eux a fait leurs funérailles,
 Et comme partisan de ce traître dessein

Il en cache l'auteur dans son humide sein :
Enfin de ces brigands la défaite est entière,
La mer fut leur refuge, elle est leur cimetière, 115
Et l'onde a tellement prévenu mes efforts
Qu'ils ont été plutôt ensevelis que morts.

ARCHELAS

Finissons avec eux cette tragique Histoire
Perdons-en s'il se peut jusques à la mémoire,
Craignant que par le bruit des discours superflus 120
Nous ne ressuscitions ceux qui ne vivent plus ;
Que la joie en nos coeurs succède à la tristesse,
Bannissons désormais cette importune hôtesse,
Et sans nous arrêter aux soucis des mortels
À ce Dieu tutélaire érigeons des Autels. 125

EURIMÉDON

Ah grand Roi ! Cet honneur plus grand que ma naissance
Au lieu de m'obliger, me choque et vous offense :
Car cette vanité me rendant odieux
Reproche en même temps une erreur à vos yeux :
Bien loin de m'élever à ce degré suprême 130
La rigueur du destin m'a mis à l'autre extrême,
Pour toute qualité je suis Eurimédon
La fortune en naissant me mit à l'abandon,
Et pourtant de mon sort l'admirable aventure
Peut passer pour miracle à la race future : 135
En un point seulement je le trouve assez beau
Puisque j'eus pour le moins un illustre berceau.
Un Aigle me voyant étendu sur la poudre,
Soit qu'il me voulût mettre à couvert de la foudre,
Ou bien faire de moi quelque fameux guerrier 140
Porta mon petit corps à l'ombre d'un laurier :

Du depuis le destin lassé de me bien faire
 Me mit entre les mains d'un barbare Corsaire
 Qui m'ayant dans un bois sous cet arbre trouvé
 Parmi ses compagnons m'a toujours élevé. 145
 Cent fois il m'a juré que j'étais né d'un Prince
 Et m'a tout dit, hormis mon nom, et ma province,
 Car de peur de me perdre il m'a toujours caché
 Cet important secret qu'en vain j'ai tant cherché.
 Je n'avais que douze ans que déjà mon courage 150
 Ne pouvait plus souffrir la paresse de l'âge,
 Et bien que j'eusse horreur de leurs traits inhumains
 Il fallait que je fisse un essai de mes mains.
 Un jour l'occasion s'en montra toute prête
 Trois Pirates venus fraîchement de la quête 155
 Ne purent sans débat partager leurs butins,
 Le lucre les rendant également mutins
 Ils passèrent enfin des discours, à l'épée ;
 Et la valeur d'un seul contre deux occupée
 Dans l'inégalité l'allait faire périr 160
 Si je l'eusse pu voir sans l'oser secourir.
 Contre ces lâches coeurs j'entrepris sa défense,
 Et comme l'un des deux méprisait mon enfance
 Il donnait à mes coups tant de facilité,
 Que sa mort fut le prix de sa témérité. 165
 Dès lors tous étonnés de ce trait de courage,
 Comme à leur souverain ils me firent hommage ;
 Glorieux (disaient-ils) d'obéir désormais
 Au Prince le plus grand que le ciel vit jamais :
 Du depuis leur respect pouvait servir de marque 170
 Que j'étais en effet né de quelque Monarque :
 Mais je suis incertain de ma condition.

PASITHÉE

Vous êtes trop modeste en votre ambition,
Et si mon âme encor doute en votre origine,
C'est qu'au lieu d'être humaine, elle la croit divine.

175

EURIMÉDON

Ah ne me flattez pas, un si malheureux sort
Avec le rang des Dieux a trop peu de rapport.

ARCHELAS

Alcide avant sa mort était ce que nous sommes,
Ce Héros comme vous naquit entre les hommes,
Il fut leur protecteur, et cette qualité
Lui fraya le chemin de l'immortalité :
Ainsi cette vertu qui vous fait adorable,
Et qui rend votre gloire à son nom comparable,
Malgré les vains efforts d'un sort injurieux
Vous réserve une place à la table des Dieux.

180

185

EURIMÉDON

Mon coeur n'affecte pas ces dignités hautaines
Dont la présomption bouffit les âmes vaines,
Je préfère grand Roi, l'honneur de vous servir
Aux grandeurs qui pourraient dans le Ciel me ravir.

ARCHELAS

De grâce (Eurimédon) quittez cette éloquence,
Laissez-vous une fois vaincre à ma bienveillance
Commandez en ma Cour, mais en ce juste point
Pour me favoriser ne vous défendez point :

190

Ou bien ce grand esprit qui tout autre surmonte
 À l'obligation ajoutera la honte,
 Et sa grâce conjointe aux offices du bras
 Nous fera confesser que nous sommes ingrats.

195

SCÈNE III

TYGRANE

Destin, Neptune, Amour, Dieux cruels, tristes Astres
 Ne délibérez plus, achevez mes désastres,
 Et vos foudres grondant en d'inutiles mains,
 Que ne punissez-vous les crimes des humains ?
 Souffrez-vous qu'un mortel brave votre vengeance ?
 Sans doute on vous croira de son intelligence,
 Et si contre mon chef vos courroux sont si lents
 De mon impunité naîtront mille insolents ;
 Trop pitoyables Dieux vengez-vous de Tygrane,
 J'ai trahi Pasithée et trompé Céliane,
 L'une en mon changement, l'autre par lâcheté :
 Céliane ressent mon infidélité,
 Et faute de secours, la belle Pasithée
 Est par ses ravisseurs indignement traitée,
 Cependant sur le point qu'elle s'en va périr
 Je suis les bras croisés et la laisse mourir.
 Ah ! c'est trop endurer un ingrat sur la terre,
 Cieux achevez mon sort par un coup de Tonnerre :
 Ce tragique accident ne sera pas nouveau,
 Le déluge du feu suivra celui de l'eau,
 Et mes membres épars sur cet humide empire
 Auront en même temps l'un et l'autre martyre.
 Mais qu'en vain pour avoir un remède à mes maux
 J'importune les Dieux puis qu'ils sont mes rivaux :

200

205

210

215

220

Vaste mer qui retiens mon âme et mes délices
Ouvre au moins à mon corps tes affreux précipices,
Puisque déjà ma vie est sur ton Élément,
Prends ce qui reste encor d'un malheureux Amant. 225
Ah plutôt par mes cris ta colère irritée
Emporte ma parole avecque Pasithée !
Je la suivrai pourtant, et mes tristes vaisseaux
Feron si promptement le grand tour de tes eaux,
Que je te forcerai de me rendre ma Reine, 230
Ou d'achever ma vie en achevant ma peine.

SCÈNE IV

Falante, Tygrane.

FALANTE

Où courez-vous Tygrane ? Et quel aveuglement
Vous oblige à revoir ce perfide Élément,
Cependant que la Cour retentit d'allégresse,
Et bénit le retour de sa chère Princesse. 235

TYGRANE

De qui ?

FALANTE

De Pasithée.

TYGRANE

Ô rare invention !
Crois-tu par ce moyen calmer ma passion ?
Non (Falante) sa perte est par trop véritable 240

Pour cesser mes transports au récit d'une fable.

FALANTE

Tygrane, mon discours a tant de vérité
 Qu'il peut vaincre aisément votre incrédulité,
 Si pour rendre à vos yeux la nouvelle certaine
 Il vous plaît seulement d'entrer à Mytylène, 245
 Là vous verrez l'objet qui vous fit amoureux
 Et le libérateur qui vous a fait heureux.

TYGRANE

Quel est ce Chevalier, est-il de connaissance ?

FALANTE

Non, c'est un étranger, mais d'illustre naissance,
 On le traite de Prince, et son port gracieux 250
 Ne dégénère point de ce nom glorieux,
 Cet auguste guerrier cinglant devers cette Île
 Se venait rafraîchir à la première ville,
 Quand il a rencontré le funeste vaisseau
 Qui mettait votre espoir et l'Infante au tombeau. 255
 Comme il s'en approchait d'une extrême vitesse,
 Il ouït cette voix (sauvez une Princesse)
 Aussitôt abordant ce traître Galion
 Il s'élança dedans plus hardi qu'un Lion,
 Malgré ses ravisseurs délivra Pasithée, 260
 Et mit à fond la nef qui l'avait emportée.
 Ce généreux héros après ce grand effort
 S'offrit incontinent de la remettre au port,
 Mais avec tant de grâce, et tant de bienveillance
 Qu'il rendit son respect égal à sa vaillance, 265
 Et l'Infante avoua qu'une telle action

Fit voir moins de valeur que de discrétion.

TYGRANE

Dieux que je suis confus ! et que cette nouvelle
Me semble en même temps agréable, et cruelle !
Deux mouvements divers tyrannisent mon coeur, 270
J'aime bien ce retour, mais je crains son auteur.
Son mérite, son port, sa valeur éprouvée,
Cette discrétion de ma Reine approuvée
Sont autant de Devins qui prédisent mon mal,
Et d'un libérateur me feront un rival : 275
Ainsi mes sentiments divisés en moi-même
Emportent mon esprit de l'un à l'autre extrême.
Quand je songe au bonheur qu'il nous a procuré
Aussitôt je conclus qu'il doit être adoré :
Mais après combattu d'un mouvement contraire 280
L'objet que j'ai flatté commence à me déplaire,
Et si quelque devoir m'oblige à le chérir
Je crois baiser la main qui me fera périr.

FALANTE

Délivrez votre esprit de cette fantaisie
Permettez à l'Infante un peu de courtoisie, 285
Vous aurez son amour, lui sa civilité ;
Cet honneur est un prix qu'il a bien mérité,
Et même vous devez (au moins par complaisance)
De quelque compliments honorer sa présence.

TYGRANE

Hé bien (Falante) allons lui rendre ce devoir, 290
Et vous mes tristes yeux préparez-vous de voir
L'Astre de mon amour, et l'objet de ma crainte ;

Toutefois insolents dedans cette contrainte
Que vos jaloux regards ne me trahissent pas,
Mais lisez en riant l'arrêt de mon trépas.

295

ACTE II

SCÈNE I

Eurimédon, Pasithée, Alerine.

EURIMÉDON

Madame, excusez-moi si voyant tant de grâce
J'aime vos ennemis et chéris leur audace,
Puisque les mêmes traits qui vous ont fait trahir
Ne me permettent pas de les pouvoir haïr :
Cette rare douceur, ces appas, et ces charmes, 300
Contre un faible mortel sont de trop fortes armes,
On ne peut éviter l'atteinte de leurs coups,
Le coeur qui les reçoit même les trouve doux :
Et quoique la raison à nos désirs oppose
Vous voir et vous aimer n'est qu'une même chose. 305
De la sorte Araxès se sentant consommer,
Pour éteindre ses feux eut recours à la mer,
Mais vos yeux plus puissants que le flambeau du monde
Brûlent également sur la terre, et sur l'onde ;
Et son coeur amoureux par ce tour impudent 310
Eût sans moi sur les eaux fait un naufrage ardent :
Enfin mon sentiment contre vous se rebelle,
Je pardonne aux transports d'une faute si belle,
Et ne me puis résoudre à blâmer un effet
Qui me permet de voir un objet si parfait. 315

PASITHÉE

Je suis (Eurimédon) trop peu considérable
Pour vous rendre envers lui de beaucoup redevable :
Et quand j'aurais assez de grâce et de beauté
Pour toucher un guerrier de votre qualité,
Votre vertu vous donne assez de privilège 320
Pour n'avoir pas besoin d'un Prince sacrilège.
Mais qu'est-il devenu depuis votre retour,
Je crois qu'il n'oserait se montrer à la Cour,
Mon abord lui fait peur ou bien sa conscience
Lui conseille de vivre en cette défiance 325
Mais il craint vainement.

EURIMÉDON

Je ne sais si le sort
Ou sa timidité l'ont éloigné du port ;
Mes gens pour le trouver ont tourné toute l'Île
Mais sa fuite a rendu leur recherche inutile. 330

PASITHÉE

Que les Dieux pour jamais l'exilent de Lesbos
Pour mon contentement, et pour votre repos
Mes yeux n'ont que trop vu ce Prince abominable
Dont la rage a pensé me rendre misérable,
Et vous n'avez vengé mon honneur qu'à demi 335
Si vous n'abandonnez un si perfide ami.

EURIMÉDON

Vos vœux seront suivis de mon obéissance,
Mais (Madame) apprenez que notre connaissance
Venant plus du hasard que de mes volontés

Je ne prends point de part en ses méchancetés.
 Un jour aux environs des côtes de l'Épire
 Il fut pris, et mené prisonnier en Corcyre,
 Mais lorsqu'il attendait le prix de sa rançon
 Ma pitié le sauva.

340

PASITHÉE

Dieux ! de quelle façon ?

345

EURIMÉDON

Je connus par l'excès de la mélancolie
 Où l'âme de ce traître était ensevelie,
 Qu'une forte douleur agitait son esprit,
 Comme par ce discours sa bouche me l'apprit :
 Grand Prince (me dit-il) ne trouvez pas étrange
 Si dans cette prison où le destin me range
 J'ose faire paraître un extrême souci
 Malgré tant de faveurs que je reçois ici :
 Je ne souffre pas seul, tout un peuple soupire,
 Et le fort d'Araxès est celui de l'Empire,
 Encore que ce point soit assez important
 Ce n'est pas toutefois ce qui m'afflige tant
 Un malheur plus pressant attaque ma fortune,
 Amour voulant trahir est trahi par Neptune ;
 Et la même prison qui me tient arrêté
 Me ravit ma maîtresse avec ma liberté.
 Cet objet (reprit-il) s'appelle Pasithée,
 Je l'aimai dès l'instant que je l'eus visitée,
 Et nous sommes unis par de si doux accords
 Que vous n'avez de moi seulement que le corps :
 Cette princesse en a la meilleure partie ;
 Sa parole à ces mots en soupirs convertie
 Parut plus éloquente en son affection,

350

355

360

365

Et porta mon esprit à la compassion.

PASITHÉE

Ah ! que favorisant cette âme criminelle, 370
 Votre pitié me fut rigoureuse, et cruelle !

EURIMÉDON

Il est vrai : mais aussi mon bras a réparé
 Le mal que mon esprit vous avait préparé,
 Et si lors je faillis, ce fut par innocence ;
 Comme je le croyais d'une illustre naissance 375
 Je crus que son amour, et ses intentions
 Avaient quelque rapport à vos perfections,
 Outre que je voulais renoncer à la vie
 Qu'à regret ma jeunesse a trop longtemps suivie.
 À cette occasion je lui dis le dessein 380
 Que la gloire et l'honneur m'avaient mis dans le sein,
 Et que mon coeur pressé d'un plus noble génie
 Voulait me délivrer de cette tyrannie,
 Où ma valeur rebelle à ses propres effets
 Plaignait le plus souvent ceux qu'elle avait défaits ; 385
 Lui pour me témoigner une amitié parfaite
 M'offrit dans ses états une sûre retraite,
 Et moi pour obliger ce malheureux Amant
 J'accompagnai de dons son élargissement :
 Nous prîmes rendez-vous ; Après son ambassade 390
 Il devait dans deux mois m'attendre en la Troade
 Où mon navire allait heureusement ancrer,
 Quand mon sort et le sien me l'ont fait rencontrer.
 Mais que je fus d'abord confus en cet orage,
 Quand son casque levé me montra son visage, 395
 Il le faut avouer, mon esprit incertain
 Ne pouvait approuver les efforts de ma main,

Je plaignais son malheur, je blâmais mon courage,
Mon bras se repentait d'avoir fait cet outrage,
Et si votre pitié n'eût signé son pardon,
J'eusse lavé son crime au sang d'Eurimédon.

400

PASITHÉE

Le sien ne fut jamais digne de ce mélange
Ne le regrettez point vous gagnerez au change,
Vous m'avez secourue, et le Ciel l'a permis
Pour vous donner ici de plus nobles amis.

405

EURIMÉDON

Madame,

PASITHÉE

Poursuivez.

EURIMÉDON

Je ne puis.

PASITHÉE

Quelle crainte
Vous fait auprès de moi vivre en cette contrainte ?

410

EURIMÉDON

Permettez moi Madame.

PASITHÉE

Achevez.

EURIMÉDON

D'espérer.

PASITHÉE

Espérez.

EURIMÉDON

Ah Madame ! Il vous faut adorer.

415

Car pourvu que le coeur à la bouche réponde
Je me tiens désormais le plus heureux du monde ;
Mais à ce grand bonheur Tygrane espère aussi.

PASITHÉE

N'importe (Eurimédon) laissez moi ce souci,
Si votre amour est grand comme votre courage
Je saurai bien aussi vous donner l'avantage.

420

ALERINE

Madame parlez bas, j'entends venir quelqu'un.

PASITHÉE

Sans doute (Eurimédon) c'est ce Prince importun.

SCÈNE II

Eurimédon, Pasithée, Tygrane.

(Se tournant vers Eurimédon :)

TYGRANE

Depuis votre retour (divine Pasithée)
Si je ne vous ai pas aussitôt visitée, 425
Ne vous figurez point que l'oubli du devoir
M'ait rendu moins ardent au désir de vous voir :
Si j'avais su plutôt cette heureuse nouvelle
Vous auriez de mes soins une preuve fidèle,
Que je vous suis toujours par inclination, 430
Ce que je vous serai par obligation.
Grand Héros si jamais le destin plus propice
M'offre l'occasion de vous rendre service.

EURIMÉDON

Seigneur, je ne suis pas digne de cet honneur
Puisque ce que j'ai fait se doit à mon bonheur, 435
Je bénis toutefois mon heureuse fortune
Qui m'a mis à propos sur le sein de Neptune,
Pour punir les auteurs de son enlèvement
Et faire de leur sang votre contentement.

PASITHÉE

Grands Princes : je vous suis à tous deux obligée, 440
Et les soins de tous deux m'ont si fort engagée,
Que je devrais rougir de donner seulement
Pour de si bons effets un mauvais compliment ;
Toutefois en ce point cette raison me flatte,
Qu'il vaut bien mieux paraître ignorante, qu'ingrate. 445

TYGRANE

Pour souffrir ce reproche, et l'esprit et le corps
Font en leurs qualités de trop charmants accords.

PASITHÉE

Si j'avais plus d'orgueil, et moins de modestie,
Je pourrais avouer l'une et l'autre partie,
Mais Tygrane apprenez que je sais mes défauts.

450

TYGRANE

Si c'est par le miroir apprenez qu'il est faux,
Et qu'inutilement vous consultez sa glace
S'il ne vous y fait pas remarquer votre grâce.

EURIMÉDON

Il a pour ses attraits trop de fidélité.

PASITHÉE

Et vous pour me flatter trop de civilité :
Quoi donc après la paix, vous me donnez la guerre ?
Vous me sauvez en mer, et m'attaquez en terre ?
Désirez-vous encore un triomphe nouveau ?

455

EURIMÉDON

Non je veux ma défaite en un combat si beau.

PASITHÉE

Vous ne prendrez donc pas le soin de vous défendre.

460

TYGRANE

On se défend en vain quand le coeur se va rendre.

PASITHÉE

Il est vrai, mais je tiens un triomphe à mépris
Si la difficulté n'en augmente le prix.

TYGRANE

Vous aimeriez pourtant cette riche conquête,
Quelque facilité qui vous la rendît prête.

465

PASITHÉE

Tygrane, vous jugez de mon intention
Selon la belle humeur de votre passion.

TYGRANE

Mon sentiment plutôt parle selon la gloire
Que vous pourra donner cette belle victoire.

PASITHÉE

Quelle ?

470

TYGRANE

D'Eurimédon, qui vous donne son coeur.

PASITHÉE

Vit-on jamais vaincu triompher du vainqueur ?

EURIMÉDON

Ou vainqueur ou vaincu souffrez que je sois vôtre,
À qui vit sans espoir qu'importe l'un ou l'autre.

TYGRANE

En amour toutefois l'espérance est l'aimant.

475

EURIMÉDON

Oui pour vous qui portez la qualité d'Amant,
Mais mon affection à bien moins se limite,
Et je suis sans désir, ainsi que sans mérite.

PASITHÉE

Puisqu'en tous ces débats j'ai beaucoup d'intérêt
Nous en pourrons donner une autre fois l'arrêt,
Cependant je veux bien que l'un et l'autre espère
Pour moi je m'en vais voir que fait le Roi mon père.

480

SCÈNE III

TYGRANE

Dieux que viens-je d'ouïr : mais hélas qu'ai-je vu ?
Il se peut faire aussi que je me sois déçu
Ou qu'un enchantement qui me trouble l'ouïe
Par de mêmes effets ait ma vue éblouie :
Sans doute tout ceci n'est qu'une illusion
Qui remplit mon esprit de sa confusion :
Mais Prince infortuné que ton mal est extrême !
As-tu quelque avantage à te tromper toi-même ?
Après avoir été présent à leur discours
Cherches-tu dans la feinte un frivole secours ?
Non, non, ne flatte plus les mépris de ta Reine,
Tu connais maintenant la cause de sa haine,
Elle destine ailleurs son inclination,

485

490

495

Et tu seras l'objet de son aversion.
 Ne venais-je en ce lieu qu'à dessein que j'y visse
 Qu'un rival me ravit les fruits de mon service ?
 Et que celle qui tient mon esprit en langueur,
 Garde pour lui l'amour, et pour moi la rigueur ? 500
 Ah que le sentiment d'un si visible outrage
 Excite dans mon coeur un violent orage !
 Et qu'à regret mes yeux verront un inconnu
 Tenir ici le rang que Tygrane a tenu !
 Mais que ma bouche emploie une faible allégeance 505
 À des maux qui ne l'ont que dedans la vengeance,
 Mon rival doit mourir, et mon contentement
 Ne doit être tiré que de son monument.

SCÈNE IV

CÉLIANE *(en habit de cavalier)*

Hé bien cruel Amour que fera Céliane ?
 Porterai-je l'enfer dans le ciel de Tygrane ? 510
 Dois-je craindre, espérer, ou voir que ton flambeau
 Éclaire en même temps son lit, et mon tombeau ?
 Serai-je plus heureuse en ce bel équipage ?
 Crois-tu qu'en cet habit je plaise d'avantage ?
 Ne me fais point languir, achève mon dessein, 515
 Puisque c'est ton pouvoir qui me l'a mis au sein :
 Mon coeur pour t'obéir n'a point trouvé d'obstacle
 N'en trouve pas aussi pour produire un miracle,
 C'est toi qui m'as réduite en cette extrémité,
 Fais donc voir un effet de ta Divinité. 520
 Ce perfide autrefois vivait sous mon empire,
 Moi seule je faisais sa joie et son martyre,
 Et je réglais si bien ses inclinations,

Que mes désirs étaient toutes ses passions ;
Cent fois il m'a juré de donner à sa flamme 525
Un aussi long destin que celui de son âme :
Mais depuis quelque temps en cet objet vainqueur
L'éloignement des yeux a fait celui du Coeur ;
Maintenant Pasithée est la beauté divine,
Qui bâtit son espoir dessus cette ruine, 530
Et détruit une amour dont la sincérité
N'avait à désirer que l'immortalité.
Mais contre tant d'attraits il n'a pu se défendre,
Sa Princesse a le feu dont je n'ai que la cendre,
Et toutefois jamais l'excès de sa froideur 535
N'éteindra qu'en mon sang mon amoureuse ardeur,
Ah pour un lâche coeur trop magnifique offrande !

SCÈNE V

Céliane, Argamor.

ARGAMOR

Voilà comme je crois celui que je demande.

CÉLIANE

Page que cherches-tu ?

ARGAMOR

Je cherche Eurimédon. 540

CÉLIANE

Feignons pour savoir tout que je porte ce nom.

ARGAMOR

Ce Prince Monseigneur vous ressemble à l'extrême.

CÉLIANE

Tu ne te trompes point Page : car c'est moi-même.

ARGAMOR *(lui donne le cartel)*

Ce mot donc (s'il vous plaît) en cette occasion
Vous dira le sujet de ma commission.

545

(CARTEL de Tygrane à Eurimédon.)

CÉLIANE

Voyons ce qu'il contient : Ah qu'en ces caractères
Mes yeux vont découvrir d'agréables mystères !
En vain Eurimédon tu me penses ravir
L'incomparable Pasithée,
Mais la gloire de la servir
Te sera si bien disputée,
Que si je te puis voir avant la fin du jour,
Nous perdrons l'un ou l'autre, ou la vie, ou l'amour.
Oui Page il me peut voir ; s'il veut prendre la peine
De sortir promptement des murs de Mytylène,
Il recevra de moi la satisfaction
Qu'on doit donner à ceux de sa condition.

550

555

ARGAMOR *(s'en allant)*

Seigneur dans peu de temps vous y verrez Tygrane.

CÉLIANE

Et pour Eurimédon il verra Céliane.
 Ce Page à mon habit m'a pris pour ce rival 560
 À qui ce Prince ingrat prépare tant de mal,
 Mais n'importe je veux m'exposer à sa rage,
 Et qu'il fasse le coup qu'aurait fait mon courage,
 Le Ciel n'est à mes vœux contraire qu'à demi
 Si je meurs de la main d'un si cher ennemi, 565
 Mon cœur à son amour autrefois si propice
 Au lieu d'être l'Autel sera le sacrifice,
 Et le coup que son bras lui va faire sentir
 Fera d'un Idolâtre un amoureux martyr :
 Mes yeux pour ce cruel ont trop versé de larmes, 570
 Il est temps que mon sang soit tiré par ses armes,
 Et que par ses bouillons mes désirs innocents
 Même au point de la mort lui donnent de l'encens.
 Mais aveugle fureur où portes-tu mon âme ?
 Pourquoi faut-il mon sang pour éteindre ma flamme ? 575
 Pour être malheureuse, est-ce un point important
 Qu'il me faille sauver en me précipitant ?
 Non, non, quittons l'erreur qui trouble ma pensée
 Et repoussons les traits d'une amour insensée,
 Évitions les appas de ce subtil poison 580
 Mettons au front d'amour les yeux de la raison,
 Et ne permettons pas qu'une passion feinte
 Donne à mon noble Cœur une si vile atteinte.
 Toutefois c'est en vain que je veux reculer,
 Le trait déjà lancé ne se peut rappeler : 585
 Il faut, il faut franchir constamment la carrière,
 Et ne point perdre cœur en perdant la lumière :
 Lorsque nous éprouvons le destin malheureux
 L'ennemi qui nous tue est le moins rigoureux.
 Amour vois que la mort me donne peu d'alarmes 590

Puisque pour l'irriter je mets la main aux armes,
Regarde cet habit, vois dessous cet armet
À quelle extrémité ton pouvoir me soumet,
Et comme tous les traits qui sont en mon visage,
Commandent à mes maux d'assister mon courage ; 595
Depuis que je sentis les destins ennemis,
Je crus absolument que tout m'était permis,
Que l'épée à ma main était même décente
Pour maintenir les droits d'une flamme innocente,
Sous cette passion mon esprit abattu 600
Se moque des avis que donne la vertu,
Et croirait mériter d'être au rang des infâmes,
Si je suivais les mœurs du vulgaire des femmes ;
Courage Céliane, achève ton dessein
C'est folie en amour que d'avoir l'esprit sain, 605
Suis tes nobles transports tu seras satisfaite,
Et tu triompheras même par ta défaite :
Car Tygrane privant Céliane du jour
Fera de son tombeau celui de son amour ;
Mais je le vois venir, songeons à nous défendre. 610

SCÈNE VI

Tygrane, Céliane.

TYGRANE

Chevalier excusez, Je vous ai fait attendre.

CÉLIANE

Tygrane votre sang signera ce pardon.

TYGRANE

Ce sera bien plutôt celui d'Eurimédon.

CÉLIANE

C'est où votre valeur sera bien occupée.

TYGRANE

C'est où je tremperai maintenant mon épée.

615

CÉLIANE

Tu mentiras perfide.

TYGRANE

Ah c'est trop discourir.

Quand Mars et tous les Dieux te viendraient secourir,
Ce propos insolent te coûtera la vie.

CÉLIANE (*tombant*)

Ah Dieux ! Ce coup mortel seconde son envie,
Je meurs contente (ingrat).

620

TYGRANE

C'en est fait il est mort.

Et ce fameux Guerrier en éprouve un plus fort.
Mais que me sert d'avoir vaincu ce grand courage
S'il a même en sa mort dessus moi l'avantage :
Triste ressentiment, inutile valeur
Vous triomphez de tout hormis de mon malheur,
Mon rival perd la vie, et je pers Pasithée

625

Qui sera par ce sang justement irritée,
 Alors qu'elle saura que j'ai privé du jour 630
 Celui qu'elle avait fait l'objet de son amour :
 Mais afin d'éviter un visible naufrage
 Mettons nous pour un temps à couvert de l'orage,
 Et fuyant les abords de l'Infante et du Roi,
 Sachons ce qu'ils auront délibéré de moi. 635

SCÈNE VII

CÉLIANE *(revenant de son évanouissement)*

Quel Astre malheureux jaloux de ma fortune
 Donne encore à mes yeux sa lumière importune ?
 Quel funeste Démon après tant de douleurs
 Fait avecque mon corps revivre mes malheurs ?
 Pluton me chasse-t-il de ses demeures sombres, 640
 Me refuse-t-on place en l'empire des ombres ?
 Oui : parce que la mort a pour moi des appas,
 Les Dieux pour m'affliger ne me l'accordent pas.
 Viens donc lâche vainqueur, viens perfide Tygrane
 Au lieu d'Eurimédon achever Céliane ; 645
 Ta cruelle pitié prolonge ma langueur,
 Et tu m'obligerais d'avoir plus de rigueur :
 Mais je t'appelle en vain, tu n'entends pas ma plainte,
 Vivons, mon coeur le veut, et je m'y vois contrainte,
 Attendant que le Ciel plus ému de pitié 650
 Lance le dernier trait de son inimitié ;
 J'irai dans le séjour de quelque solitude
 Chercher allègement à mon inquiétude.

ACTE III

SCÈNE I

Eurimédon, Pasithée.

EURIMÉDON

C'en est fait, Pasithée, il faut céder au sort
Qui contre nos amours fait son dernier effort, 655
Il faut prendre congé de ces chères délices
Qu'un soudain changement convertit en supplices ;
Je ne m'y puis résoudre, et pour me secourir
Le Ciel me ferait grâce en me faisant mourir :
À mes plus justes vœux la fortune s'oppose, 660
Et vous perdant hélas ! Je perdrai toute chose ;
Éloigné de vos yeux tout me fâche, et me nuit ;
Je tiens indifférents et le jour, et la nuit,
C'est par vous seulement que mon âme respire,
Mais quoi sa Majesté veut que je me retire. 665
Ah trop sévère arrêt ! Triste commandement
Qui ne différez plus ma mort que d'un moment
Satisfaites le Roi, contentez son envie,
Je consens librement qu'on m'arrache la vie,
Pourvu qu'en vous disant ces funestes adieux, 670
On m'accorde l'honneur de mourir à vos yeux.

PASITHÉE

Eurimédon, le Roi hait trop l'ingratitude
Pour faire à ses amis un traitement si rude,
Et vous devez penser qu'il aime assez l'honneur
Pour ne vous pas ôter un si faible bonheur.

675

EURIMÉDON

Madame, pleut aux Dieux que ce fût un mensonge
Qu'auraient fait seulement les chimères d'un songe,
Mais mon malheur est vrai : Falante ce matin
Par ce triste discours a marqué mon destin.
Eurimédon, le Roi jaloux de votre gloire,
Craint de vous dérober quelque insigne victoire,
Et pour votre intérêt touché de ce souci
Il veut bien (s'il vous plaît) que vous partiez d'ici
Pour vous bien employer ses États sont trop calmes
Et vous pouvez ailleurs arracher mille palmes,
Au lieu que la grandeur d'un courage indompté
Se détruit tous les jours dedans l'oisiveté.

680

685

PASITHÉE

Sans doute (Eurimédon) que c'est un stratagème
Que Tygrane a joué croyant que je vous aime ;
Mais à ce compliment qu'avez vous répondu ?

690

EURIMÉDON

Ce que pouvait alors un esprit éperdu,
J'ai promis d'obéir, quoique pour m'y résoudre
Il faille auparavant que je sente la foudre.

PASITHÉE

Mon Prince relevez votre esprit abattu,
Contre elle vos lauriers ont assez de vertu,
La volonté du Roi n'est pas irrévocable,
Je rends (quand il me plaît) son humeur plus traitable,
Et si quelque envieux vous a désobligé
Vous aurez le plaisir d'être bientôt vengé.

695

EURIMÉDON

Ah Madame ! si j'ose espérer cette grâce
Ne blâmez-vous pas l'excès de mon audace ?

700

PASITHÉE

Mais si je vous laissais en cette extrémité
N'accuseriez-vous pas mon coeur de lâcheté ?

EURIMÉDON

Non, j'en accuserais seulement la fortune.

PASITHÉE

Vous n'en aurez jamais qui ne me soit commune,
En cette occasion le Roi par sa rigueur
Peut beaucoup sur mon corps, et rien dessus mon coeur.

705

EURIMÉDON

Cette faveur (Madame) augmente mes souffrances,
Pour ôter mes regrets, ôtez mes espérances,
Que vos yeux contre moi soient armez de courroux,
Vos regards plus cruels me seront les plus doux ;
Et puisque ma blessure est un coup de leur flamme,

710

Qu'avecque leurs mépris ils guérissent mon âme.

PASITHÉE

Si Tygrane lassé d'être ingrat et jaloux,
Me faisait aujourd'hui les mêmes vœux que vous,
Cette requête aurait quelque juste apparence,
Et je le traiterais avec indifférence,
Mais plutôt que d'user envers vous de rigueur
J'aime mieux qu'on m'arrache et les yeux, et le cœur.

715

EURIMÉDON

Il est vrai qu'à présent que mon malheur ordonne
Pour obéir au Roi que je vous abandonne,
Vous feriez conscience en mon éloignement
D'ajouter à mes maux un mauvais traitement ;
Mais si dorénavant ma présence importune
Veut que je quitte Amour pour suivre la fortune
De quoi vous servira le triste souvenir
Dont vous avez dessein de vous entretenir ?

720

725

PASITHÉE

Cet agréable objet de mérite, et de gloire,
Conservera ce bien au moins à ma mémoire
Que tenant occupés mon cœur, et mes esprits
Il les empêchera d'être jamais surpris,
Dès que d'un courtisan je serai regardée :
Aussitôt consultant cette divine Idée,
Je lui témoignerai qu'après des feux si beaux
Je ne saurais brûler pour de moindres flambeaux :
Si quelqu'un me prétend par le nom de fidèle,
Je dirai : Mon Amant en était le modèle ;
Et pour ôter l'espoir aux plus ambitieux

730

735

Votre gloire sera la honte de leurs yeux ;
Je leur proposerai vos vertus pour exemples,
Vos rares qualités qui méritent des Temples,
Vos faits, votre valeur, votre discrétion,
Et surtout votre amour, et mon affection.

740

EURIMÉDON

Que mon destin (Madame) a d'étranges caprices !
Voyez combien de fiel altère mes délices,
Au point du désespoir il me veut réjouir,
Et m'offre des faveurs quand je n'en puis jouir.

745

PASITHÉE

L'amour (Eurimédon) fait de plus grands miracles,
Pour savoir vos aïeux consultez les Oracles,
Et si je manque alors à ce que j'ai promis,
Je consens que les Dieux soient tous mes ennemis.

750

(Eurimédon se penche pour lui baiser le sein.)

EURIMÉDON

Pour arrhes de ce bien dont mon âme est ravie,
Ma Reine permettez que je laisse ma vie
Sur ce superbe Autel où mon coeur enflammé
N'attend que le bonheur de se voir consommé.

755

SCÈNE II

Eurimédon, Pasithée, Archelas, Falante.

ARCHELAS (*mettant la main à l'épée*)

Insolent bien plutôt mon courroux légitime
Te va faire servir à mon bras de victime.

FALANTE

Ah Sire !

ARCHELAS

Laisse-moi punir ce suborneur,
Qui fait de mon Palais le tombeau de l'honneur.

760

PASITHÉE (*à Eurimédon*)

Seigneur au nom des Dieux évitez sa colère.

EURIMÉDO (*s'en allant*)

Ah de tant de bienfaits trop indigne salaire !

ARCHELAS

Mais d'un acte insolent juste punition.

PASITHÉE

Si vous examiniez quelle est sa passion
Elle vous ferait voir beaucoup de modestie.

765

ARCHELAS

Vous voulez contre moi vous rendre aussi partie
Madame : et vous croyez que son impunité
Autorise à présent votre témérité ?

PASITHÉE

Non Sire ; Mais en vous le Ciel veut que j'espère
La clémence d'un Juge, et la bonté d'un père ;
Afin de m'excuser si ma civilité
A déplu maintenant à votre Majesté.

770

ARCHELAS

Comme Juge je dois châtier son offense,
Et comme père aussi corriger la licence,
Qui vous a fait donner à ce jeune effronté
Tant d'injustes faveurs et tant de privauté.

775

PASITHÉE

Sire je ne pouvais à moins d'être incivile
À mon libérateur être plus difficile,
Si ce Prince a reçu quelque chose de moi
Vous m'avez le premier imposé cette loi,
Et sa propre vertu me forçait de lui rendre
Les devoirs que l'honneur ne me pouvait défendre :
Tantôt vous admiriez ce Prince généreux,
Pour le même à présent vous êtes rigoureux ;
Je dois à ce Guerrier le jour que je respire,
Vous voulez toutefois qu'il sorte de l'Empire,
Et trompant son espoir avec un faux accueil
Vous promettez un trône, et donnez un cercueil.

780

785

ARCHELAS

Qu'a fait ce Chevalier ? Et que doit-il prétendre !
 Si ce qu'il a sauvé lui-même il le veut prendre, 790
 Et ne vous a rendue à la Cour seulement
 Que pour pêcher ici plus magnifiquement,
 Vous souffrez toutefois que seul il vous cajole,
 Contre un père pour lui vous prenez la parole,
 Il baise librement et la bouche, et le sein, 795
 Et tout cela chez vous passe pour bon dessein :
 Sa conversation est la même innocence,
 En parler seulement c'est commettre une offense :
 Croyez que si le fait se passe impunément
 Je n'ai plus de mémoire ou de ressentiment, 800
 Et que ne pouvant pas vous porter à me craindre
 Pour vous persuader je saurai vous contraindre ;
 Malgré ce beau mignon qui cause tout ceci
 Vos discours changeront dans peu de temps d'ici.

SCÈNE III

EURIMÉDON (*s'en allant*)

À quel point m'a réduit la cruauté des Astres 805
 Qui m'affligent toujours,
 Que je ne puis trouver parmi tant de désastres
 La fin de ma misère, et celle de mes jours.
 Sans cesse le malheur me livre ses atteintes,
 Et mon mal sans pareil 810
 M'arrache chaque jour plus de cris et de plaintes
 Qu'on ne voit de moments marqués par le Soleil.
 Quoiqu'à ces rudes coups je fasse résistance
 Je suis sans guérison :

Et lorsque je m'en plains, si j'ai peu de constance 815
 On n'en peut avoir moins avec plus de raison.
 Je souffre injustement, et mon âme incapable
 De plus d'affliction,
 Pour mériter ces maux ne se trouve coupable
 Qu'en peu de prévoyance, et trop d'affection. 820
 Un père toutefois avec ses artifices
 L'a rendue un écueil,
 Où mes vœux innocents et tous mes bons offices
 En recherchant le port, ont trouvé le cercueil.
 Prince dont l'âme ingrate autant que déloyale, 825
 Représente si mal la qualité Royale,
 Sache que quelque jour ton propre repentir
 Te punira des maux que tu me fais sentir.
 Lâche Roi quelle gloire as-tu de cet outrage ?
 Crois-tu faire passer pour un trait de courage 830
 Celui dont ta rigueur afflige Eurimédon ?

SCÈNE IV

Céliane, Eurimédon.

CÉLIANE *(en sa solitude)*

Dieux que je suis surprise et confuse à ce nom !
 Tirons nous à l'écart, et sachons par sa plainte
 Toutes les passions dont son âme est atteinte.

EURIMÉDON *(se promenant)*

Je devais, Archelas, mieux user du destin 835
 Qui m'avait envoyé ta fille pour butin,
 Je devais faire esclave, et mener en Corcyre
 Celle qui doit un jour régner en ton empire ;

En ce cas ton courroux aurait du fondement
 Et tu me haïrais, mais légitimement. 840
 Tu sais comme à Lesbos j'ai rendu Pasithée,
 Que je l'ai comme Reine avec respect traitée ;
 Tu me chasses pourtant, et tu souffres chez toi
 Ceux qui t'ont témoigné moins d'amour que d'effroi,
 Lorsque par Araxès leur Princesse ravie 845
 Devait être sauvée aussitôt que suivie.

CÉLIANE *(à part)*

Voilà le Chevalier pour qui j'ai combattu,
 Et de qui ma faiblesse a trahi la vertu.

EURIMÉDON

Que Tygrane a bien fait ! que sa valeur est rare !
 Qu'il a bien mérité l'honneur qu'on lui prépare ! 850
 Qu'il a diligemment suivi le ravisseur
 De l'objet dont on veut le rendre possesseur !
 Ah le lâche ! Il ne mit jamais la main aux armes,
 Et je tirais du sang quand il versait des larmes,
 Toutefois son bonheur le va mettre en un rang 855
 Qui me fera verser et des pleurs et du sang.

CÉLIANE

Le sens de ce discours marque ma destinée,
 Céliane empêchons ce funeste hyménée,
 Donnons à ce Guerrier de nouveaux mouvements,
 Et joignons notre droit à ses ressentiments. 860

EURIMÉDON

Le Ciel.

CÉLIANE (*l'abordant*)

Eurimédon vous sera plus propice
S'il ouvre quelque jour l'oreille à la Justice

EURIMÉDON

Je l'éprouve déjà plus clément et plus doux
S'il m'a donné l'honneur d'être connu de vous.

865

CÉLIANE

À peine je fus mise au port de Mytylène
Et j'imprimais encor mes pas sur son arène,
Que je savais déjà par la voix du renom
Vos rares qualités, et votre illustre nom,
Je sus que par un rapt la Troade affligée
Était à votre bras puissamment obligée,
Et que le Roi touché de ce trait de valeur
Voulait faire de vous.

870

EURIMÉDON

L'exemple du malheur,
Oui Seigneur, apprenez que son ingratitude
M'a rendu vagabond en cette solitude,
Où pour mieux obéir aux rigueurs de mon sort
Je cherche le chemin qui conduit à la mort.

875

CÉLIANE

Au contraire cherchez le chemin de la gloire
Plutôt que d'offenser votre illustre mémoire,
Et ne permettez pas que les traits du malheur
Demeurent triomphants d'une insigne valeur,

880

Que le sort contre vous arme toute sa rage,
 Un grand coeur est toujours au dessus de l'orage,
 Et malgré ses fureurs un généreux effort
 À travers les écueils se fait passage au port.

885

EURIMÉDON

Lorsque mon désespoir vous parle de la sorte,
 Ce n'est pas (Chevalier) la fureur qui m'emporte
 Mais plutôt de la mort un mépris généreux
 M'oblige d'abréger un destin malheureux ;
 Si je voyais encore quelque faible apparence
 De conserver ma vie avec mon espérance,
 J'emploierais tous mes soins à prolonger mes jours,
 Et ce bras à mon coeur prêterait son secours ;
 Mais puisqu'un Prince ingrat m'a banni comme infâme
 Qu'il m'a cruellement séparé de mon âme ;
 Et que pour m'affliger avec plus de rigueur
 Pour contenter Tygrane on m'arrache le Coeur ;
 Enfin puis qu'à mes vœux Pasithée est ravie
 N'est-ce pas lâcheté d'aimer encor ma vie,
 Me conseilleriez-vous de respirer le jour
 Après avoir perdu ce bel astre d'amour ;
 Non sans doute, mourons avant qu'on la possède,
 Et que ma mort plutôt que mon amour la cède.

890

895

900

CÉLIANE

Pour la même raison vous devez tout souffrir
 Plutôt que de songer au dessein de mourir,
 Quand le combat est grand la victoire est plus belle
 Vivez pour Pasithée, et combattez pour elle.

905

EURIMÉDON

Encor que ce projet soit généreux et beau,
 Que peut contre un grand sceptre un débile roseau ? 910
 Que peut un étranger, dont la faible puissance
 N'a pour tout son secours que sa seule innocence ?
 Contre qui les mortels et les Dieux conjurés
 Décochent tous les jours mille traits acérés
 Qui n'a pas seulement une sûre retraite, 915
 Pour empêcher le coup qui marque sa défaite,
 Et qui de toutes parts rudement combattu,
 N'a plus pour se parer qu'un reste de vertu.

CÉLIANE

Quoi donc vous laisserez la victoire à Tygrane ?
 Vous souffrirez l'Infante en sa couche profane ? 920
 Et sans lui disputer ce Myrte glorieux
 Il aura Pasithée en ses bras odieux ?
 Ah cette lâcheté serait trop apparente ?
 Ranimez (Chevalier) votre vertu mourante,
 Afin de rétablir l'éclat de vos lauriers, 925
 Mes États ont pour vous d'assez braves guerriers.

EURIMÉDON

Ah qui que vous soyez, ou l'honneur des Monarques,
 Ou plutôt (si je crois à ces divines marques,
 Dont les puissants rayons éblouissent mes yeux)
 Le plus grand et plus beau de la troupe des Dieux, 930
 Ordonnez de mon sort, et s'il faut que je vive,
 Mes jours seront heureux pourvu que je vous suive.

CÉLIANE

Non, non, je ne suis pas du rang des immortels,
Et je n'aspire pas à l'honneur des Autels,
C'est assez que le Ciel m'ayant fait naître Prince, 935
M'ait aussi fait Seigneur d'une belle Province,
Où mes sujets vivraient sous de paisibles lois,
Si l'aveugle Tyran qui triomphe des Rois,
Et qui fait aujourd'hui notre commun martyr,
N'avait dedans ma Cour établi son empire : 940
Oui (brave Eurimédon) je suis intéressé
En l'amour qui vous rend de Tygrane offensé ;
Et si vous secondez ma fureur irritée
Je l'empêcherai bien d'épouser Pasithée.

EURIMÉDON

Quoi ? L'Infante est aussi votre inclination ? 945

CÉLIANE

J'ai pour ce haut dessein trop peu d'ambition :
Mon désir seulement est de punir Tygrane
Et de venger le tort qu'il fait à Céliane,
Cette pauvre Princesse avait reçu sa foi.

EURIMÉDON

Ah le traître ! 950

CÉLIANE

D'où vient cet homme que je vois ?

SCÈNE V

Eurimédon, Céliane, Lysanor.

EURIMÉDON

C'est mon cher Lysanor qui vient de Mytylène
Où je l'avais laissé pour savoir de ma Reine
Ce que de mon amour je devais espérer,
Et s'il m'était permis de vivre, ou d'expirer : 955
Dis-moi donc Lysanor qu'a-t-on fait de l'Infante ?
L'amour de mon rival est elle triomphante ?
Dit-on que Pasithée aime ce bel Amant ?
Que le Roi soit content de mon éloignement ?
Ai-je par mon départ sa colère apaisée ? 960
Sa Cour n'est-elle plus de soucis divisée ?
Enfin, voit-on régner dans ce noble Palais
La concorde, l'amour, le repos, et la paix ?

LYSANOR

Je ne sais si je dois ou parler, ou me taire :
Mais puisque sur ce point il vous faut satisfaire, 965
Sachez que d'Archelas les malheurs redoublés
Ont rendu le chaos à ses États troublés :
Depuis votre départ l'Infante est prisonnière,
Araxès animé de sa flamme première,
Avec mille Guerriers dans l'Île descendu 970
Rend d'horreur et d'effroi tout ce peuple éperdu :
Le Roi pour résister à ce subit orage,
Dont l'horrible fureur ébranle son courage,
De crainte en même temps, et de rage interdit
Vient de faire partout publier cet Édit. 975
Que quiconque pourrait empêcher sa défaite,
Emportant d'Araxès l'abominable tête,

Pour prix de sa valeur et de son action
Il aurait Pasithée et son affection.

CÉLIANE

Chevalier (s'il vous plaît) soyons de la partie,
Immolons au trépas cette coupable hostie.

980

EURIMÉDON

Ce perfide Araxès par mes coups averti
Éprouverait le bras qu'il a déjà senti,
Si je ne le cédaï à la valeur du vôtre.

CÉLIANE

J'ai destiné mon bras à la perte d'un autre,
Tygrane occupe seul tous mes ressentiments,
Ainsi notre dessein fera deux châtiments.

985

EURIMÉDON

Il est vrai : mais je crains qu'une rigueur extrême
Ne fasse révolter ce Roi contre moi-même,
Et que si j'ose encor me montrer à ses yeux,
Même plus qu'Araxès je ne sois odieux.

990

LYSANOR

Chassez, Eurimédon, cette inutile crainte
Cette haine à présent par une autre est éteinte
Et puis vous pouvez bien par un déguisement,
Éviter les transports d'un premier mouvement.

995

EURIMÉDON

Ici la volonté d'un puissant Dieu raisonne,
J'irai dans Mytylène en habit d'Amazone,
Et puis qu'ici le Myrte est conjoint aux lauriers
J'aurai pour moi Vénus et le Dieu des Guerriers.

CÉLIANE

Puisque ma passion est de même nature
Je suivrai (Grand Héros) votre illustre aventure,
Non pas pour m'ajouter au rang de vos rivaux,
Mais bien pour vous aider à finir vos travaux.

1000

EURIMÉDON

Puisque vous partagez cette louable envie,
Allons Prince adorable où l'honneur nous convie.

1005

SCÈNE VI

Pasithée, Alerine dans la prison.

ALERINE

Ah Madame ! Ces pleurs, et ce coeur abattu
Sont indignes de vous et de votre vertu,
Essuyez, essuyez ces inutiles larmes,
Et n'ayez pas recours à de si faibles armes ;
La tristesse sied mal sur un front généreux,
Il doit paraître égal bien qu'il soit malheureux,
Et même témoigner au plus fort de l'orage,
Qu'il peut changer de sort, mais non pas de courage.

1010

PASITHÉE

En l'état où je suis, il est bien malaisé
 D'avoir le front égal et l'esprit apaisé, 1015
 Mes larmes toutefois arrêteront leur course,
 Mais je veux aussitôt ouvrir une autre source,
 Et puisque c'est trop peu que de verser des pleurs,
 Mon sang fera mieux voir l'excès de mes malheurs.

ALERINE

Le désespoir (Madame) est pour ces âmes basses, 1020
 Qui ne sauraient souffrir un moment les disgrâces,
 Aussi bien que vos pleurs épargnez votre sang,
 Et faites voir un coeur égal à votre rang,
 Le malheur est souvent la source de la gloire,
 L'Astre qui fait le jour sort d'une couche noire, 1025
 Et le pompeux éclat de ce divin flambeau
 Paraît après l'orage et plus clair, et plus beau ;
 Et puis je ne vois pas le sujet de vos craintes,
 Ni quelle occasion autorise vos plaintes,
 Car encor que ce lieu ne soit pas un Palais 1030
 Digne de recevoir l'honneur de vos attraits,
 Puisque pour vous ravir on attaque cette île,
 C'est moins une prison que non pas un Asile.

PASITHÉE

Vois le triste état de mon sort,
 Et me voyant si mal traitée 1035
 Juge si différer l'heureux coup de ma mort.
 Ce n'est pas trahir Pasithée.
 Par un prodige tout nouveau
 Mon propre père est mon bourreau ;
 Ma partie est mon Roi, mon Juge est mon complice ; 1040

Mon Palais une triste tour,
 Mon espérance, mon supplice,
 Ma vertu c'est mon vice, et mon crime l'amour.
 Ma beauté cause ma douleur
 Au lieu de me rendre adorable, 1045
 Et les traits qui devraient établir mon bonheur
 Me rendent plutôt misérable :
 Je suis un objet de mépris
 Que les destins ont fait le prix
 Et l'espoir incertain d'une insolente armée ; 1050
 Où je me vois réduite au point
 D'être Épouse avant qu'être aimée,
 Peut-être de celui que je n'aimerai point.
 Encor si mon Eurimédon
 Pouvait être de la partie, 1055
 Sans doute je serais son prix, et son pardon
 Et j'espérerais ma sortie :
 Mars, et l'Amour qui de mon coeur
 L'ont déjà rendu le vainqueur,
 Lui donneraient encor cette heureuse victoire ; 1060
 Et mon sort devenu plus beau
 Ferait le trône de ma gloire,
 Sur les mornes apprêts de mon triste tombeau.
 Mais au point où mon sort est mis
 En vain ce doux penser me flatte, 1065
 Les Dieux pour m'obliger sont trop mes ennemis
 Et la terre m'est trop ingrate :
 Pour m'ôter de cette prison
 Usons du fer, ou du poison.
 Et sortons de nos maux, en sortant de la vie ; 1070
 Cette généreuse action
 Rendra ma mort digne d'envie,
 Autant que mon malheur l'est de compassion.
 Toutefois avant cet effort

Attendons la fin de l'orage.

1075

Souvent les malheureux sont jetés dans le port

Sur le débris de leur naufrage :

Avant que de perdre le jour

Voyons à qui Mars, et l'Amour

Réservent aujourd'hui la fatale Couronne,

1080

Nous mourrons toujours bien après,

Et si dans le champ de Bellone

Il cueille le Laurier, Je prendrai le Cyprès.

ACTE IV

SCÈNE I

Archelas, Falante.

ARCHELAS

Falante en quel État as-tu vu mon armée ?
Est-elle puissamment au combat animée ?
Ne dissimule point, découvre moi mon sort,
Je verrai d'un même oeil le naufrage, et le port.

1085

FALANTE

Sire, jamais le Ciel ne vit un tel orage,
L'un et l'autre parti sont de même courage,
Et comme un même espoir fait leurs ambitions,
Une pareille ardeur marque leurs actions ;
Le moindre des soldats combat en Capitaine,
Leur émulation rend leur gloire incertaine,
Et les tient tour à tour l'un sur l'autre avancés,
Tantôt victorieux, et tantôt repoussés.

1090

1095

ARCHELAS

Enfin tu ne sais pas de quelle destinée
Ma fortune aujourd'hui se verra terminée ?

FALANTE

Sire, cette inconstante a cessé son courroux,
Les Dieux visiblement se déclarent pour nous,
Et s'ils ont tant laissé la victoire douteuse, 1100
La perte d'Araxès en sera plus fameuse.

ARCHELAS

Quel témoignage as-tu de cet Événement ?

FALANTE

Un prodige (grand Roi) digne d'étonnement :
J'ai vu (Sire) j'ai vu dans le champ de Bellone
Une auguste Déesse en habit d'Amazone, 1105
Aux plus fiers ennemis arracher des Lauriers,
Et donner l'épouvante aux plus braves guerriers ;
À chaque mouvement son courage se montre,
Tout fait jour à ses coups, tout fuit à sa rencontre ;
Où sa fureur l'emporte, on voit à chaque rang 1110
Des cadavres noyés dans des fleuves de sang,
Et l'infâme Araxès ne serait plus qu'une ombre
S'il n'était protégé de la force du nombre ;
Sans cela le combat serait déjà fini,
Vous vengé, nous vainqueurs, et le traître puni. 1115

ARCHELAS

Les Dieux ont de tout temps protégé ma Couronne.

FALANTE

Aussi n'est-ce pas là le sujet qui m'étonne,
Un miracle plus grand confond mon jugement.

ARCHELAS

Ne m'entretiens pas tant, et parle clairement.

FALANTE

Cette belle Amazone a comme le courage 1120
Du Prince Eurimédon, le port et le visage ;
Même ces deux objets se ressemblent si fort
Qu'elle a trompé mes yeux à son premier abord.

ARCHELAS

Mais peut-être Falante est-ce Eurimédon même.

FALANTE

Non Sire : bien qu'entre eux le rapport soit extrême, 1125
Elle m'a protesté n'avoir jamais connu
Ce Prince dont je l'ai longtemps entretenu,
Hermionne est son nom, son pays est la Thrace,
Et Mars assurément est l'auteur de sa race ;
Au lieu qu'Eurimédon ne sait en quel séjour 1130
Le Ciel ouvrit ses yeux à la clarté du jour :
Et quand cette raison tromperait ma créance,
Je sais bien que le sexe en fait la différence.

ARCHELAS

Qui que tu sois Déesse achève tes bienfaits
Et rends à mon État le repos et la paix : 1135
Mais quel étrange bruit vient frapper mon oreille ?

FALANTE

Sire c'est l'Amazone.

ARCHELAS

Ah Dieux quelle merveille !
Cette grave douceur et cette Majesté,
Sont les visibles traits d'une Divinité.

1140

SCÈNE II

Eurimédon, Archelas, Falante, Tygrane, Céliane déguisée.

EURIMÉDON *(en amazone tenant la tête d'Araxès)*

Enfin (Sire) voilà ce superbe Encelade
Dont la témérité menaçait la Troade,
Voilà de vos sujets la terreur, et l'effroi,
Et le vain poursuivant des couronnes d'un Roi ;
En un mot, vous voyez l'usurpateur infâme,
Si bien humilié par la main d'une femme
Que son coupable chef à vos pieds abattu,
Et contraint de baiser les pas de la vertu.

1145

ARCHELAS

Ah divine guerrière ! après cette victoire
Combien je dois d'encens à votre illustre gloire !
Que je suis redevable à mon propre malheur
De m'avoir aujourd'hui procuré cet honneur,
Qu'une divinité si puissante, et si belle,
Ait voulu prendre part en ma juste querelle,
Et malgré la fureur d'un perfide attentat
Sauver d'un coup heureux mon Sceptre et mon état.

1150

1155

EURIMÉDON

Sire, Je ne suis pas immortelle, ou divine,
 C'est assez que je sois d'une illustre origine ;
 Et qu'entre mes aïeux je puis compter des Rois
 Dont autrefois la Thrace a révééré les lois : 1160
 J'en pouvais justement espérer la couronne,
 Si le sort eut voulu mieux traiter Hermionne ;
 Mais lorsque l'inconstant m'eut mis le Sceptre en main
 Le traître me l'ôta du jour au lendemain :
 J'ai suivi du depuis sous l'habit d'Amazone 1165
 L'exercice sanglant de la fière Bellone,
 Et pour me signaler je cherchais les hasards,
 Quant j'ai vu déployer vos heureux étendards ;
 Dès que j'ai reconnu par ces augustes marques
 Les vaillants escadrons du plus grand des Monarques, 1170
 Et qu'inafailliblement un traître usurpateur
 Était de cette guerre et le Chef, et l'auteur,
 Aussitôt ma fureur justement animée
 Chercha cet insolent parmi toute l'armée,
 Afin de lui ravir par un coup solennel, 1175
 Le prix qu'il attendait d'un dessein criminel.

ARCHELAS

Puisqu'on vous a ravi le Sceptre qui fut vôtre,
 Daignez belle Princesse en recevoir un autre,
 Et si vous agréez les hommages d'un Roi
 Régnéz dans mon empire et triomphez de moi. 1180

EURIMÉDON

Que je règne et triomphe ! Ah Dieux quelle apparence
 Que l'objet du mépris et de l'indifférence
 Osât à ce degré de grandeur aspirer,

Qu'à peine une Déesse oserait espérer !
Mais puis que votre rang vous permet toute chose, 1185
Je ne refuse pas ce qu'un Roi me propose ;
Sire (puis qu'il vous plaît) j'accepte cet honneur,
Que votre Majesté présente à mon bonheur,
Et la conjure ici d'avoir en sa mémoire
L'offre qui me doit mettre au comble de ma gloire. 1190

ARCHELAS

Je n'en perdrai jamais l'aimable souvenir,
Ma promesse pour vous est facile à tenir,
Il me tarde déjà que je ne l'effectue,
Je vous aime (Madame) et ce délai me tue.

EURIMÉDON

Cet amour pour durer est un peu violent, 1195
J'aimerais mieux ce feu s'il paraissait plus lent :
Sire modérez-vous, et donnez à votre âme
Le loisir de pouvoir examiner sa flamme,
L'esprit blâme souvent ce que l'oeil a voulu.

ARCHELAS

On délibère en vain sur un point résolu : 1200
Cette rare vertu dont votre âme est pourvue
Surprend en même temps et l'esprit et la vue,
Et donne dès l'abord des transports si puissants,
Qu'elle est en un moment maîtresse de nos sens,
Enfin si vos rigueurs trompent mon espérance, 1205
Vous ne me verrez mettre aucune différence
Entre aimer, et mourir pour un objet si beau.

EURIMÉDON

Grand Roi j'atteste ici le céleste flambeau,
Que j'aime tant l'honneur de votre bienveillance
Que je meurs du désir d'être en votre alliance, 1210
C'est un bien que mon coeur souhaite plus que vous,
Et je ne vivrais pas sans un espoir si doux ;
Mais la fureur encor possède trop mon âme
Pour faire sitôt place à l'ardeur de ma flamme,
Il faut donner à Mars le temps de respirer 1215
Auparavant qu'Amour le fasse retirer.

ARCHELAS

Ma Reine je le veux pourvu que mon attente
Conserve en votre coeur une flamme constante.

EURIMÉDON

Mon Prince, Je consens qu'on me prive du jour,
Si je change jamais l'objet de mon amour. 1220

ARCHELAS

Hé bien ! Tygrane : enfin ma gloire est sans seconde ;
Connais-tu quelque Roi plus heureux dans le monde ?
Possédant cette Reine est-il sous le Soleil
Un Monarque honoré d'un triomphe pareil ?

TYGRANE

Non Sire : Ce bonheur comme votre mérite 1225
Ne reçoit point d'égal, non plus que de limite,
Et je crois que les Dieux quand vous serez unis
Vous combleront encor de plaisirs infinis :

Mais puisque de ce bien votre âme est si contente,
 Finissez (grand Monarque) une importune attente, 1230
 Vous savez bien le prix que vous avez promis
 À celui qui pourrait chasser vos ennemis,
 Il est vrai qu'Hermionne a fait notre victoire,
 Et qu'on doit à son bras une immortelle gloire ;
 Mais puis qu'auprès de vous elle a déjà son prix 1235
 Que le nôtre (grand Roi) ne soit pas un mépris,
 Comme elle nous avons montré notre courage,
 Et nous avons senti notre part de l'orage ;
 Encore qu'Araxès soit par elle abattu,
 En cela son bonheur seconda sa vertu ; 1240
 Mais en tout le combat nous l'avons assistée,
 Voyez donc qui de nous mérite Pasithée.
 Grand Prince disposez de ce prix glorieux,
 Et finissez l'espoir de mille ambitieux.

ARCHELAS

Puis qu'aujourd'hui je dois l'appui de ma Couronne, 1245
 À la seule valeur de la belle Hermionne,
 Il est juste qu'elle ait toute seule l'honneur
 Qu'on doit à sa vertu bien plus qu'à son bonheur :
 C'est pourquoi je la rends de ces lieux Souveraine,
 Je veux que mes sujets la révèrent en Reine, 1250
 Et comme mon État ne se peut séparer
 Seule elle aura le prix qu'on devait espérer.

TYGRANE

Qu'Hermionne (grand Roi) possède votre Empire,
 Ce n'est pas à ce prix que mon courage aspire,
 Que cette Déesse règne dans votre Cour, 1255
 Mais ne refusez point Pasithée à l'amour.

CÉLIANE (*ôtant son casque*)

Perfide, osez-vous bien paraître en cette lice ?
 Crois-tu que la vertu récompense le vice ?
 Et que le Ciel honteux des crimes que tu fais,
 Au lieu de te punir t'accorde des bienfaits ? 1260
 N'est-ce pas pour avoir abusé Céliane
 Qu'on te doit Pasithée, infidèle Tygrane ?
 Ou bien pour avoir fait ce généreux duel,
 Où tu fus si vaillant, ou plutôt si cruel ?
 Si tu ne te souviens de ce juste reproche 1265
 Retournons sur les lieux : le champ est assez proche
 Où sur Eurimédon tu crûs être vainqueur,
 Mais ce fut moi qui fus l'objet de ta rigueur,
 Avecque tes mépris je ressentis ta rage,
 Tu surmontas ma force, et non pas mon courage ; 1270
 Et quoique mon dessein ne fût que de périr,
 Ton fer me blessa bien, mais je ne pus mourir.
 Tu rougis infidèle, et tu croyais peut-être
 Que l'on devait ici récompenser un traître :
 Non, non, le Ciel est juste, et les Dieux irrités, 1275
 Punissent tôt ou tard les infidélités,
 Ne demande donc pas un salaire Profane :
 Mais reconnais ici ton crime, et Céliane.

(*Il lui présente son épée.*)

TYGRANE

Je reconnais (Madame) et mon crime et vos yeux
 Ils sont en même temps mes Juges, et mes Dieux ; 1280
 Qu'ils me punissent donc et que leur vive flamme
 Abrège de mes jours la malheureuse trame,
 Il est vrai j'ai failli, votre rare beauté

Méritait plus d'amour, et de fidélité,
Mais ce qui me console au milieu de ma peine 1285
Vous fûtes toujours belle, et jamais inhumaine :
Toutefois si je suis indigne de pitié
Sacrifiez Tygrane à votre inimitié.
Tenez voilà de quoi contenter votre envie,
Vengez-vous Céliane, arrachez-moi la vie, 1290
Et par mon sang coupable à vos pieds répandu
Payez-vous de celui que vous avez perdu.

CÉLIANE

La mort pour un ingrat serait trop favorable
Et le coup de ma main un peu trop honorable
Tes regrets feront mieux cet office que moi. 1295

EURIMÉDON

Madame révoquez cette sévère Loi,
Il n'est point de péchés qu'un repentir n'efface.

ARCHELAS

Je veux qu'en ma faveur il obtienne sa grâce
Qu'il vive sous vos lois, mais à condition
Qu'il sera plus fidèle en son affection. 1300

CÉLIANE

Sire (puis qu'il vous plaît) Céliane est contente,
De régler son amour sur cette heureuse attente.

ARCHELAS

C'est assez Céliane, on verra quelque jour
Si ce Prince sera digne de votre amour.

SCÈNE III

Archelas, Eurimédon déguisé.

ARCHELAS

Oserai-je espérer qu'il vous plaise (Madame) 1305
Sur un point curieux satisfaire à mon âme,
Et ne tiendrez-vous pas pour incivilité,
Si je vous fais savoir ma curiosité ?

EURIMÉDON

Sire à vous obéir me voilà toute prête.

ARCHELAS

D'où provenait tantôt cette rougeur honnête, 1310
Qui m'a fait remarquer votre altération
Quand Tygrane a parlé de son affection,
Et surtout quand ce Prince a nommé Pasithée ;
Ma vue était alors dessus vous arrêtée :
Ne dissimulez point, dites moi franchement 1315
Ce qui vous a causé ce soudain mouvement.

EURIMÉDON

Quand Tygrane a parlé de sa belle entreprise
Vous croyant sans enfants ce propos m'a surprise,
Et si j'ai fait paraître un peu d'émotion,
J'avais pour l'exciter assez de passion. 1320

ARCHELAS

Des fruits de mon amour je n'ai que cette fille,
Elle seule aujourd'hui fait toute ma famille,

Encore maintenant suis-je réduit au point
De m'estimer heureux si je ne l'avais point.

EURIMÉDON

Quel mécontentement avez-vous reçu d'elle 1325
Dont la faute aujourd'hui la rend si criminelle ?

ARCHELAS

Naguère un étranger en cette île arrivé
A si soudainement son esprit captivé,
Que pour mieux étouffer cette flamme naissante
Qui dans leurs jeunes coeurs se rendait trop puissante, 1330
Je me suis vu contraint de la mettre en prison,
Afin d'en retirer son coeur et sa raison ;
Son amant par sa fuite évita ma colère.

EURIMÉDON

Vraiment cet Étranger eut tort de vous déplaire ;
Mais Seigneur avait-il son honneur assailli 1335
Au point que vous croyez que l'Infante ait failli ?

ARCHELAS

Non : elle ne s'est pas tellement oubliée,
Et je crois seulement qu'elle s'était liée
Avecque moins d'amour que d'obligation
À ce nouvel objet de son affection, 1340
Je connus toutefois leurs flammes indiscrètes,
Je sus qu'ils se donnaient des visites secrètes,
Et comme Pasithée aidait à son dessein
Je le surpris un jour qu'il lui baisait le sein ;
Mon âme à cet objet de colère enflammée 1345

Voulut perdre d'un coup et l'amant, et l'aimée,
Mais

EURIMÉDON

Vous avez puni trop rigoureusement
L'amour d'une Princesse, et les vœux d'un Amant
Qui n'était pas peut-être indigne de sa flamme.

1350

ARCHELAS

En cette occasion je confesse (Madame)
Que ce jeune étranger avait des qualités,
Capables de fléchir les plus rares beautés,
Et même il nous avait rendu quelque service.

EURIMÉDON

Vous lui rendiez pourtant un très mauvais office,
Et c'est mal s'acquitter d'une obligation,
De donner pour un prix une punition :
Mais encor était-il d'une illustre naissance ?

1355

ARCHELAS

Il ne savait sur quoi fonder cette espérance,
Et prétendait pourtant sans mon consentement
Un rang que je réserve à des Rois seulement.

1360

EURIMÉDON

Avouez que l'amour est un crime agréable,
Qu'on devrait appeler une erreur excusable,
Et si ceux qui le font méritent le trépas
Ils ne doivent mourir qu'au milieu des appas :
Excusez donc Seigneur ces Innocentes flammes,

1365

Elles ne logent point que dans les belles âmes,
Et le mépris d'amour est plutôt un effet
D'une arrogante humeur que d'un esprit bien fait.
Enfin en ma faveur délivrez Pasithée,
Sinon le trône auguste où je suis invitée,
Me plaira beaucoup moins que ne fait le tombeau.

1370

ARCHELAS

Pour ne me pas fléchir l'Orateur est trop beau,
Ma Reine j'y consens, et promets à cette heure
De la tirer demain de sa triste demeure,
Pourvu que votre Esclave, et de plus votre Amant
Puisse espérer de vous un pareil traitement.

1375

(Il sort.)

EURIMÉDON

Je m'en vais lui porter cette heureuse nouvelle.

ARCHELAS

Allez. Que cette Reine est pitoyable, et belle !
Que les traits de ses yeux mes superbes vainqueurs
Ont des charmes puissants pour captiver les coeurs !
Il n'est point de dépit qui ne cède à sa grâce,
Point de ressentiment que sa bouche n'efface,
Alors qu'elle commande il lui faut obéir,
Et ce quelle chérit, on ne le peut haïr.

1380

1385

SCÈNE IV

Eurimédon, Pasithée, Alerine dans la prison.

EURIMÉDON *(en Amazone)*

Digne objet de pitié, mais beaucoup plus d'envie
Qui tiens même d'Amour la liberté ravie,
Se peut-il que je voie en ces funestes lieux
Celle dont la beauté peut captiver les Dieux ?
Non, non : Je ne saurais souffrir cette injustice,
Tout le monde prend part en ce rude supplice,
Et sans vos doux regards son destin a pareil
Aux lieux qui sont privés des clartés du Soleil,
Il est temps que la Cour dissipe sa tristesse,
Qu'on lui rende sa joie avecque sa Princesse,
Et que de la prison vous veniez au Palais,
Goûter avecque nous les douceurs de la paix.

1390

1395

PASITHÉE

Madame : Les prisons sont des champs Élysées,
Quand vos divins regards les ont favorisées,
Au lieu que les Palais où vos yeux ne sont pas,
Ne sont que des Enfers où règne le trépas.
Mais par quelle faveur, et de quel bon Génie
Ai-je aujourd'hui reçu cette grâce infinie
Qu'un Astre dont l'éclat est si doux à mes yeux
Vienne luire, où jamais ne luit celui des Cieux ?

1400

1405

EURIMÉDON

C'est le flambeau d'Amour qui finira vos peines.

PASITHÉE

Ah ce tyran (Madame) est l'auteur de mes chaînes !

EURIMÉDON

Ainsi le même trait qui fit votre tourment
Fera dorénavant votre contentement,
Si vous favorisez sa prudente conduite.

1410

PASITHÉE

Ah Dieux ! à cet objet je suis toute interdite,
Et j'ai dans mon esprit tant de confusion,
Que tout ce que je vois me semble illusion.

EURIMÉDON

Ne vous souvient-il pas quand nous sommes ensemble,
D'avoir jamais connu quelqu'un qui me ressemble ?
Ne craignez point (Madame) avouez le secret,
J'ai pour en bien user l'esprit assez discret ;
Outre que j'ai beaucoup d'intérêt en l'affaire,
Elle concerne encore le salut de mon frère,
Qui vivement touché des traits de votre amour
Ne voit plus qu'à regret la lumière du jour ;
Oui (Madame) j'entr'ai dedans cette Province,
Afin de secourir ce misérable Prince,
Ce cher Eurimédon qui vous aime si fort,
Et que le désespoir va réduire à la mort :
Ma valeur a rendu la paix à Mytilène,
Et je puis espérer la qualité de Reine,
Puis que j'ai pu donner assez d'amour au Roi
Pour me faire l'honneur de me donner sa foi :
Mais qu'il n'espère pas la faveur qu'il souhaite

1415

1420

1425

1430

Qu'Hermionne ne soit de tout point satisfaite,
Qu'il ne m'ait de mon frère accordé le pardon,
Et que vous ne soyez femme d'Eurimédon.

PASITHÉE

Madame, Je croirais que vous voudriez surprendre
Cet esprit innocent qui vient de vous entendre, 1435
Si le Ciel en naissant ne vous avait fait don
Des plus aimables traits de mon Eurimédon :
Mais puisque vous portez de si visibles marques
De celui que j'honore au dessus des Monarques,
Je reconnais assez que vous êtes sa soeur ; 1440
Il a les mêmes yeux et la même douceur,
Cette bouche, ce front, cette grave apparence,
Enfin le sexe seul en fait la différence.

EURIMÉDON

Tout le monde a de nous la même opinion.

PASITHÉE

Puisque vous êtes joints d'une telle union, 1445
Et que pour son repos vous veillez de la sorte,
J'avouerai librement l'amour que je lui porte :
Oui je l'aime, Madame, et ma captivité
Trouve parmi mes fers de la félicité,
Il calme ma douleur, Il fait tarir mes larmes, 1450
Lorsque mon souvenir m'entretient de ses charmes,
Et si par fois je fais des projets inhumains,
Son beau nom fait tomber les armes de mes mains.

EURIMÉDON

Que mon frère (Madame) aurait l'âme ravie
Et que j'estimerai son sort digne d'envie,
S'il oyait ces propos pleins d'amour, et de foi,
Ou plutôt s'il pouvait vous baiser comme moi.

1455

PASITHÉE

Au point où je vous vois auprès du Roi mon père,
Vous pouvez tout Madame.

EURIMÉDON

Hé bien ! Laissez-moi faire.
Quand vous m'aurez donné votre consentement
Il ne manquera rien à son contentement :
Mais c'est assez parlé de l'intérêt d'un autre,
Il est temps désormais que nous pensions au nôtre :
Voudriez vous maintenant me faire une faveur ?

1460

1465

PASITHÉE

Vous obéir (Madame) est mon plus grand honneur,
Commandez seulement et vous serez servie.

EURIMÉDON

Dans ce cher entretien mon âme est si ravie,
Que je ne voudrais pas m'en séparer jamais.
Madame trouvez bon que j'envoie au Palais,
Pour supplier le Roi qu'il m'accorde une chose.

1470

PASITHÉE

Quelle ?

EURIMÉDON

Qu'auprès de vous cette nuit je repose,
Si je ne vous suis pas importune ;

PASITHÉE

Vraiment 1475
Vous pouviez employer un autre compliment.
Importune bons Dieux ! Me croyez-vous si vaine,
Que vous considérant pour ma mère et ma Reine
J'abuse de l'honneur, et de l'affection
Que vous me témoignez en cette occasion ? 1480
Non, non, je ne suis pas à ce point arrogante,
Vous devez autrement traiter votre servante :
Vous avez sur mon âme un absolu pouvoir,
Et vous devez penser que je sais mon devoir.

EURIMÉDON

De ces soumissions je suis toute confuse, 1485
Mais avec ce respect pourtant on me refuse.

PASITHÉE

Nullement : Alerine allez trouver le Roi,
Dites lui que Madame est encore chez moi,
Et que pour me parler d'un souci qui la touche
Elle souhaite fort de partager ma couche ; 1490
Mais avecque l'aveu de son consentement.

ALERINE

J'y vais Madame.

PASITHÉE

Allez : et venez promptement
Pour me déshabiller ; Il est tard ce me semble,
Nous aurons tout loisir de deviser ensemble, 1495
Si la bonté du Roi s'accorde à nos désirs.

EURIMÉDON

Déjà ce doux espoir me comble de plaisir,
Mais je crains que l'effet de cette courtoisie
Ne donne à notre Amant un peu de jalousie,
S'il apprend quelque jour le bonheur où je suis : 1500
Cependant que son coeur est parmi les ennuis,
Et dedans les langueurs d'une fâcheuse absence
Fait d'un excès d'amour l'injuste pénitence.

PASITHÉE

Si jusque ici l'amour a mal traité nos vœux,
Le même quelque jour nous ravira tous deux, 1505
Et par notre union finissant nos supplices
Versera sur nos maux ses plus chères délices.

EURIMÉDON

Pour la même raison vous devez croire aussi
Que le mal de mon frère est beaucoup adouci,
Et quelque déplaisir qui trouble sa pensée, 1510
La cause de son mal rend sa peine effacée :
Mais bons Dieux ! qu'Alerine est longue en son retour !

PASITHÉE

Madame : la voici.

EURIMÉDON

J'en rends grâce à l'amour.

SCÈNE V

Eurimédon, Pasithée, Alerine.

EURIMÉDON

Hé bien qu'a dit le Roi ?

1515

(Elle se retire.)

ALERINE

Que la belle Hermionne
Pour suivre ses désirs n'a besoin de personne,
Et que ses volontés sont d'assez fortes lois
Pour ne pas relever de la faveur des Rois,
En un mot Archelas s'accorde à votre envie.

1520

EURIMÉDON

Il me fait trop d'honneur.

PASITHÉE

Et moi j'en suis ravie.

EURIMÉDON

Certes voilà des traits d'une extrême bonté.

PASITHÉE

Mais plutôt du crédit de votre Majesté,
Dont la grâce est unique ainsi que sans pareille.

1525

EURIMÉDON

Excepez-en la vôtre (adorable merveille,)
Car c'est d'elle qu'on peut dire avecque raison
Que ses charmes divins sont sans comparaison.

PASITHÉE

Vous me forcez pourtant d'avouer à ma honte
Que votre courtoisie aujourd'hui me surmonte.

1530

EURIMÉDON

Pour être un digne objet à votre affection
Je veux bien vous laisser en cette opinion,
Mais le peu de mérite où mon espoir se fonde
Accusera d'erreur les plus beaux yeux du monde,
Et fera reprocher à votre jugement
Qu'il a lorsqu'il me flatte un peu d'aveuglement.

1535

PASITHÉE

Ici votre vertu m'impose le silence,
Mais l'admiration sera mon éloquence.

EURIMÉDON

Brisons là ce discours, Madame.

PASITHÉE

Je le veux.

1540

EURIMÉDON

Que le Ciel (ma Princesse) est propice à mes vœux !
Ah que sur ce beau sein je vois de belles choses !
Son teint ressemble aux lys, et votre bouche aux roses,
Les grâces dedans l'une ont choisi leur séjour,
L'autre d'un beau rocher fait le trône d'Amour,
Et comme ils sont tous d'eux de visibles miracles,
L'un reçoit tous nos vœux, l'autre rend des Oracles ;
Enfin je vois ici comme dans un tableau
Tout ce que la nature a de rare et de beau.
Mais que j'ai de regrets parmi ces belles choses !
Que je vois de soucis au milieu de ces roses !
Et que je suis confuse en ce dernier effort
Où peut-être ma nef fera naufrage au port.

1545

1550

PASITHÉE

Vous soupirez (Madame) et votre teint se change,
D'où vous vient si soudain cette pâleur étrange ?
Dieux ! vous trouvez-vous mal ?

1555

EURIMÉDON

Madame il faut mourir
Ou que votre pitié s'offre à me secourir.

PASITHÉE

Ce n'est pas un devoir que ma main vous refuse,
Mais ce nouveau discours me rend toute confuse,

1560

Parlez moi clairement.

EURIMÉDON

Ah Madame ! Pardon.
C'est trop vous abuser, Je suis Eurimédon.

PASITHÉE

Eurimédon bons Dieux !

EURIMÉDON

Lui-même ma Déesse.

1565

PASITHÉE

Ô misérable fille ! ô chétive Princesse.
C'en est fait, ton malheur arrive au dernier point.

EURIMÉDON

Madame parlez bas, et ne vous fâchez point.

PASITHÉE

Quoi méchant tu voudrais après cette impudence
Que ma voix fût encore de ton intelligence ?
Après avoir tendu ce piège à mon honneur,
Tu veux que je me taise insolent suborneur ?
Non, non, traître, je veux que ma douleur éclate.

1570

EURIMÉDON

Madame,

PASITHÉE

C'est en vain que ton amour me flatte,
Ne m'importune plus de tes vœux indiscrets,
Mais permets à la mort d'étouffer mes regrets.
Ô sensible malheur !

1575

SCÈNE VI

Eurimédon, Pasithée, Alerine.

ALERINE

Hé qu'avez-vous Madame ?

PASITHÉE

Un mal qui m'a surprise, et qui m'arrache l'âme.

1580

ALERINE

Votre voix a d'abord troublé tous mes esprits.

PASITHÉE

L'excès de ma douleur m'a fait jeter ces cris.

ALERINE

Ce mal est bien soudain, et j'en suis fort en peine.

(Elles sortent.)

PASITHÉE

Alerine de peur d'incommoder la Reine,
Je vais passer la nuit dans votre appartement.

1585

EURIMÉDON *(seul)*

Ah déplorable Prince ! ô malheureux Amant !
Que ton impatience a détruit de délices !
Et prépare à ton coeur de sensibles supplices !
Mais ne murmure point contre cette beauté
Que tu viens d'offenser par ta témérité,
Tu sens un châtiment moindre que ton audace,
Et malgré son courroux la pitié t'a fait grâce.
Venge plutôt le tort que ton amour a fait,
Offre-toi pour victime à cet objet parfait,
Et par ton propre sang effaçant ton offense
N'épargne par tes jours quand tu perds l'innocence :
Espérons toutefois : Mes services passés
Ne sont pas tout à fait de son coeur effacés,
Puisque dans sa douleur sa bouche s'est contrainte,
Et n'a pas découvert le sujet de sa plainte,
Ce silence discret montre qu'assurément
Son amour est plus fort que son ressentiment.

1590

1595

1600

ACTE V

SCÈNE I

TYGRANE

Amour ôte à mes sens cette importune Idée
Dont mon âme est encore malgré moi possédée,
Romps les fers orgueilleux où je suis engagé : 1605
Et rends par mon repos mon esprit soulagé :
N'entretiens plus mon coeur des charmes de l'Infante,
Fais paraître à mes yeux sa beauté moins puissante,
Et pour rendre aujourd'hui mon mal moins rigoureux
Forme-la moins aimable, ou fais-moi plus heureux : 1610
Si tu veux m'obliger dis-moi que Céliane,
Surpasse en ses attraits et Vénus, et Diane ;
Vante à tout l'Univers sa générosité,
Et les nobles effets de sa fidélité ;
Mais plutôt de ce pas allons lui rendre hommage, 1615
Et demander pardon d'avoir été volage,
Mes yeux préparez-vous d'adorer ses appas,
Puis qu'elle a dans ses mains ma vie, et mon trépas,
Allons.

SCÈNE II

Céline, Tygrane.

CÉLIANE

Où va Tygrane ?

1620

TYGRANE

Où son devoir l'appelle.

CÉLIANE

Perfide dis plutôt où t'attend une belle.
Il est vrai que j'ai tort de blâmer ton devoir,
Et de te regarder lorsque tu vas la voir ;
Pasithée a des traits qui font que Céline
N'oserait espérer l'entretien de Tygrane.

1625

TYGRANE

Ah Madame ! Épargnez un malheureux Amant,
Je bornais mes desseins à vous voir seulement.

CÉLIANE

As-tu mise en oubli la Reine de ton âme ?

TYGRANE

Je ne puis l'oublier puisque c'est vous (Madame)
Dont l'absolu pouvoir règne sur mes esprits.

1630

CÉLIANE

Et tu n'es plus pour moi qu'un objet de mépris.

TYGRANE

Oubliez mon erreur, oubliez mon offense,
Et voyez mon amour après mon inconstance ;
Comme l'Astre du jour alors qu'il sort de l'eau, 1635
Mon feu sera plus net et paraîtra plus beau,
Pourvu qu'en ma faveur quelque pitié vous touche.

CÉLIANE

Depuis quand cette amour loge-t-elle en ta bouche ?
Sans doute déloyal tu ne te souviens pas
Combien ta Pasithée a de grâce et d'appas. 1640

TYGRANE

Ah belle Céliane !

CÉLIANE

Hé bien Prince volage ?

TYGRANE

Serez-vous sans pitié ?

CÉLIANE

Seras-tu sans courage ?

TYGRANE

Il en faut bien avoir pour souffrir vos discours. 1645

CÉLIANE

Il faut trop de pitié pour te donner secours.

TYGRANE

Il est vrai la faveur d'une grâce est trop grande
Et ce n'est pas aussi ce que je vous demande,
Non, je n'invoque plus ici votre pitié,
Mais j'ai plutôt recours à votre inimitié ;
Oui qu'elle fasse au moins cet honneur à ma vie
De la croire aujourd'hui digne d'être ravie,
Pour réparation du crime que j'ai fait
D'avoir osé trahir un objet si parfait.

1650

CÉLIANE

Tygrane c'est assez, mon âme moins cruelle
Veut attendre de vous une amour plus fidèle :
J'approuve vos devoirs, et la suite du temps
Si vous persévérez nous peut rendre contents,
Allez : retirez-vous avec cette espérance.

1655

(Il sort.)

TYGRANE

Et vous vivez (Madame) avec cette assurance,
Que je conserverai même après le trépas
L'amour que j'ai vouée à vos divins appas.

1660

CÉLIANE *(seule)*

Enfin ma passion triomphe de Tygrane,
Ce superbe vainqueur se rend à Céliane,

Et les traits de mes yeux plus forts que ses dédain
 Réparent la faiblesse et l'affront de mes mains :
 À ces nobles efforts ma raison rend les armes,
 Je trouve que son crime est moindre que ses charmes,
 Et de quelque dépit dont mon coeur soit touché
 Je crois le repentir plus grand que le péché ;
 Après cette faveur (Amour) je te rends grâce
 De m'avoir inspiré la généreuse audace
 Qui m'a fait rencontrer dans l'orage le port,
 Et m'a donné la vie, où je cherchais la mort.

SCÈNE III

Archelas, Mélinte et leur suite.

ARCHELAS

Grand Monarque, il est vrai : l'insolence d'un Prince
 A troublé depuis peu cette heureuse Province,
 Mais cet Eurimédon que vous cherchez ici
 Ne nous a pas ôté ce pénible souci.
 Quand le traître Araxès descendit dans cette Île,
 Déjà ce Chevalier avait quitté la ville,
 Et parmi le danger de ce soudain malheur
 Son absence m'eût fait regretter sa valeur,
 Si les Dieux par le bras d'une auguste Amazone
 N'eussent puni le traître, et rassuré mon trône ;
 Je ne laisse pourtant de vous être obligé
 D'avoir voulu défendre un État affligé.

MÉLINTE

Le devoir mutuel qui nos sceptres allie
 M'a fait pour ce sujet partir de Thessalie,

Où j'appris que Bellone exerçait son courroux
Sur cette nation qui relève de vous ;
Et comme Eurimédon n'aime rien que la guerre,
J'ai cru le rencontrer en cette heureuse terre :
Mais à ce que je vois le sort malicieux
L'a contre mon espoir éloigné de ces lieux.

1690

ARCHELAS

Ce fut plutôt l'effet de ma juste colère.

1695

MÉLINTE

Quoi, vous l'avez chassé ?

ARCHELAS

Sans doute.

MÉLINTE

Ah c'est mon frère !

ARCHELAS

Votre frère bons Dieux !

MÉLINTE

Oui, mon frère.

1700

ARCHELAS

Grand Roi.
J'ai regret de l'avoir si mal traité chez moi
S'il m'avait déclaré son illustre naissance,

Je n'aurais pas commis envers lui cette offense,
 Au contraire j'aurais contenté ses désirs,
 Et par un bon accueil fini ses déplaisirs.

1705

MÉLINTE

Lui-même ne sait pas qu'il soit de notre race,
 Il vit avec ses jours commencer sa disgrâce,
 Et l'Astre qui premier éclaira son berceau
 Pensa d'un même temps éclairer son tombeau :
 Toutefois si le sort fut ingrat, et barbare,
 Le Ciel de ses trésors ne lui fut pas avare ;
 Car il fit éclater en des lieux écartés
 Parmi de viles gens de nobles qualités ;
 Moi-même je le vis, et sa seule vaillance
 Sans que je le connusse, acquit ma bienveillance :
 Mais depuis que je suis en cet illustre rang
 Un Pirate m'a dit qu'il était de mon sang,
 Et que ses compagnons l'avaient pris à Messine
 Entre les faibles bras de ma mère Euphrosine,
 Lorsque par Dicéarque en ces lieux attirés
 Ils lui firent les maux qu'ils avaient conspirés
 Ah que je fus content d'ouïr cette nouvelle !
 Mais que je trouve ici son absence cruelle !
 Et que mon coeur saisi de son éloignement
 Garde pour son malheur un vif ressentiment :
 Où pourrai-je trouver ce misérable Prince,
 Il erre maintenant de Province en Province,
 Il court cet Univers de l'un à l'autre bout,
 Et ne possédant rien il croit posséder tout :
 Mais encore quel sujet excita votre haine ?

1710

1715

1720

1725

1730

ARCHELAS

L'excès de son amour qui me mit fort en peine.

Car comme je croyais que son ambition
N'avait point de rapport à sa condition,
Je trouvais fort mauvais qu'il eût pris l'assurance 1735
De regarder l'Infante avec de l'espérance,
Si bien que redoutant la fin de ce projet,
Je séparerai d'ensemble et l'un, et l'autre objet.

MÉLINTE

Ainsi doncques l'amour a produit son contraire,
Et ce qui fait aimer a fait haïr mon frère, 1740
Ah misérable Prince où t'a réduit le sort ?

ARCHELAS

Si jamais son destin le rendait à ce bord.
Je traiterais si bien ce généreux courage
Que je le forcerais d'oublier mon outrage,
La main qui l'a blessé guérirait sa douleur, 1745
Ce qui fit mon courroux, finirait son malheur ;
Et l'espoir de mon sceptre avecque Pasithée
Rendrait dans ce pays sa course limitée :
Mais puisque les destins ne le permettent pas,
En vain ma passion lui promet ces appas ; 1750
Attendons que les Dieux à nos vœux plus propices,
Fassent par son retour renaître nos délices ;
Cependant s'il vous plaît d'entrer dans le Palais,
Vous y verrez l'objet à qui je dois la paix,
Et qui dorénavant doit partager mon trône. 1755

MÉLINTE

Je le veux bien, voyons cette belle Amazone.

SCÈNE IV

Eurimédon, Pasithée, Céliane.

CÉLIANE

Madame : Je vous ai tant d'obligation
De vous être fiée à ma discrétion
Qu'il n'est point de moyens, ni de traits de courage,
Qu'à votre occasion je ne mette en usage ; 1760
Je savais déjà bien tout ce déguisement
Et que sous cet habit vous aviez un Amant,
Je fus le Conseiller de la belle Hermionne,
Quand elle fit dessein de se faire Amazone :
Et que cette action soit un crime, ou bienfait, 1765
Mon coeur est partisan de tout ce qu'elle a fait.
Souffrez donc qu'aujourd'hui j'achève mon ouvrage,
Souffrez que je vous mette à couvert de l'orage,
Et comme cet État m'a tiré de souci,
Permettez que le mien vous en retire aussi. 1770

PASITHÉE

Ce conseil serait bon généreuse Princesse
Si mon esprit timide avait moins de faiblesse :
Mais mon coeur interdit de crainte, et de respect
Me fait irrésolue, et me rend tout suspect :
Car quelque invention que votre esprit médite, 1775
Mon honneur ne saurait se sauver en ma fuite,
Et quand bien je serais hors des terres du Roi
J'aurais toujours en suite et l'horreur et l'effroi.

EURIMÉDON

S'il est de la terreur c'est ce bras qui la donne,

Et s'il sait appuyer le faix d'une Couronne, 1780
 Il pourra bien aussi vous sauver de la peur
 Qui loge indignement dans un si noble cœur :
 Quoi donc, aimez-vous mieux que la rigueur d'un père
 Fasse d'une Princesse un objet de misère ?
 Voulez-vous que ma teste attende son courroux, 1785
 Ou que comme un ingrat je m'éloigne de vous ?
 Quand il aura connu mon sexe et ma personne,
 Qu'il saura que je n'ai que le nom d'Hermionne,
 Croyez-vous éviter la noire impression
 Qu'il doit avoir alors de notre affection ? 1790
 Non, non, notre retraite est un coup qu'il faut faire,
 Et votre enlèvement est un mal nécessaire.
 Quand vous ne serez plus en ses barbares mains
 Le temps adoucira ses projets inhumains,
 Mais si nous ne quittons ce funeste rivage 1795
 Il nous faut disposer aux effets de sa rage.

PASITHÉE

Hé bien, puis qu'il le faut, j'y consens : mais bons Dieux !
 Qu'un extrême malheur m'arrache de ces lieux !
 Puisque pour un Amant qui cause mon martyre
 Il faut que j'abandonne et mon père, et l'Épire ? 1800
 Mais (cher Eurimédon) Je ne conteste plus,
 Aussi bien les regrets sont ici superflus,
 Je suis tes volontés, ma raison rend les armes.

(Il fait semblant de s'en aller.)

EURIMÉDON

Ma Reine essuyez donc ces inutiles larmes,
 Et de peur d'éventer ce généreux dessein 1805
 Étouffez vos soupirs au fond de votre sein,

Fiez vous cependant dessus ma prévoyance
Je vais tout préparer.

SCÈNE V

Archelas, Mélinte, Eurimédon, Tygrane, Pasithée, Céliane et leur suite.

ARCHELAS

La voilà qui s'avance.

MÉLINTE

Je vais la saluer. Miracle des beautés,
Mais quel charme puissant tient mes yeux enchantez ?
Je vois, ou je me trompe, Eurimédon mon frère.

1810

EURIMÉDON

Ah Dieux ! que vous m'auriez obligé de vous taire,
Vous me perdez Mélinte.

MÉLINTE

Ah mon frère ! pardon,
Je ne me saurais taire auprès d'Eurimédon ;
Mon bonheur est trop grand, et ma joie est trop forte,
Pour demeurer muet, et feindre de la sorte :
Je suis votre Mélinte, et vous trouvez en moi
L'affection d'un frère, et le support d'un Roi ;
Un de vos ravisseurs m'a dit votre origine,
Et nous sommes tous deux les enfants d'Euphrosine ;
Notre père Hermocrate étant avec les Dieux
Je possède le trône où régnaient nos aïeux,
Mais comme je vous tiens de cette illustre race,

1815

1820

1825

Je veux auprès de moi vous y faire une place,
Mon Sceptre, et mes états suffiront à nos vœux,
Et la même Couronne en couronnera deux.

(Il met la main à l'épée.)

ARCHELAS

Quoi donc en même temps je vois en cette Reine
L'objet de mon amour, et celui de ma haine ?

1830

Et le feu dont ses yeux ont mon cœur enflammé
Sera par elle éteint aussitôt qu'allumé ?

Quoi, mon affection de la sorte abusée
Servira lâchement à vos yeux de risée ?

1835

Et ce perfide ira se vanter désormais
Qu'il m'est venu braver dans mon propre Palais ?
Ah ! mon ressentiment effacera ma honte.

TYGRANE

Ne souffrez pas (grand Roi) que l'ire vous surmonte,
Apaisez ce courroux un peu trop violent.

ARCHELAS

Plutôt à me venger je suis un peu trop lent ;

1840

Quoi séduire une fille, et se jouer du père
Ce n'est pas (dites-vous) un sujet de colère ?

EURIMÉDON

Ah Sire ! si jamais un si lâche dessein
En ce déguisement m'est entré dans le sein,
Si manque de respect, l'honneur de Pasithée
A senti les efforts d'une audace effrontée,

1845

Si son corps n'est encor aussi pur que ma foi
 Je consens que le Ciel éclate contre moi :
 Il est vrai : J'ai chéri cette belle Princesse,
 Mais je l'ai respectée ainsi qu'une Déesse ; 1850
 Et quoiqu'elle ait été deux fois en mon pouvoir,
 Jamais ma passion n'a trahi mon devoir ;
 Lorsque votre ennemi vous l'avait enlevée
 Vous savez qu'elle fut par mes armes sauvée,
 Et que sans me servir de la faveur du sort 1855
 Ma générosité vous la rendit au port :
 Donnez donc (s'il vous plaît) un pardon à ma flamme
 Puisqu'elle est sans reproche aussi bien que sans blâme,
 En mon déguisement vous n'avez rien perdu,
 Car ce qu'on vous ôtait mon bras vous l'a rendu. 1860

MÉLINTE

Monsieur, si pour vous rendre à ses vœux favorable,
 La prière d'un Roi vous est considérable,
 Mon frère auprès de vous obtiendra son pardon,
 Et vous vous résoudrez d'aimer Eurimédon :
 Encor qu'il ne soit pas du sexe d'Hermionne 1865
 Sa tête n'est pas moins digne d'une Couronne,
 Et le Sceptre Royal qu'on lui refuse en vain
 N'aura pas moins de grâce en son auguste main ;
 Pasithée est son prix selon votre ordonnance
 Puis qu'il a d'Araxès réprimé l'insolence, 1870
 Et quand il n'eût pas fait cette belle action
 Il la mériterait par sa condition :
 Changez, changez (Monsieur) cette haine obstinée,
 Dégagez cette foi que vous avez donnée,
 Et qu'un heureux Hymen laisse dans le repos 1875
 Les champs Thessaliens, la Troade, et Lesbos.

ARCHELAS

Mélinte : vos vertus vous rendent trop auguste,
Et vous me demandez une chose trop juste
Pour souffrir de ma part un superbe refus ;
Excusez seulement si mon esprit confus
A tardé si longtemps d'accorder Pasithée
À celui dont l'amour l'a si bien méritée,
Et si j'ai fait paraître une injuste fureur,
Songez que cette feinte a causé mon erreur.
Ma fille je vous donne à ce Prince adorable.

1880

1885

PASITHÉE

Sire, cette faveur rend mon sort honorable,
Et les commandements sont doux à recevoir
Où votre volonté s'accorde à mon devoir.

EURIMÉDON

Par ce commandement, et cette obéissance,
Que je reçois (Amour !) une ample récompense !
Et que je dois bénir l'atteinte de tes traits,
Puisque tu la guéris avecque tant d'attraits.

1890

TYGRANE

Et moi voyant les biens que le Ciel leur envoie
Verserai-je des pleurs sur la commune joie ?
Après tant de rigueur, et de travaux soufferts,
Voulez-vous que je meure accablé de mes fers ?
Ne vous laissez vous point de me voir misérable ?

1895

ARCHELAS

Madame, c'est assez faire l'inexorable,
Puisqu'une heureuse nuit doit suivre un si beau jour
Vous devez ce bonheur à son fidèle amour.

1900

CÉLIANE

Je voulais plus longtemps faire l'expérience
Et de sa passion, et de sa patience,
Mais puisqu'un si grand Roi me prescrit mon devoir.
Je veux vous obéir, et le vais recevoir.

TYGRANE

Puisque par vous j'obtiens ce bien incomparable
Que je vous suis (Seigneur) aujourd'hui redevable !

1905

ARCHELAS

Allons donc mes amis célébrer ce beau jour
Qui vous doit couronner des myrtes de l'amour,
Et donner quelque jour à ces belles provinces
Par vos embrassements des Reines, et des Princes.

1910